

MIDEO 22, p. 107

STRUCTURES RHÉTORIQUES DANS LE CORAN

*Une analyse structurelle de la sourate «Joseph»
et de quelques sourates brèves.*

par

Michel CUYPERS

INTRODUCTION

Dès ses débuts, avec le *Ta'wīl mushkil al-Qur'ān* d'Ibn Qutayba (m. 276/889) et le *Kitāb al-Badi'* (rédigé en 274/887) d'Ibn al-Mu'tazz, la rhétorique arabe s'est intéressée au Coran. Alors que la *Rhétorique* d'Aristote venait d'être traduite en arabe et influençait le «nouveau style», Ibn al-Mu'tazz voulait démontrer, exemples à l'appui, que les figures de rhétorique dont il y était question n'étaient pas une invention des Grecs, mais qu'elles existaient depuis longtemps dans la littérature arabe. Pour ce faire, il cite aussi bien les poètes classiques anciens que les traditions (*ahādīth*) ou le Coran. Plus tard, lorsqu'apparurent les livres sur l'*i'jāz* du Coran (tel l'*I'jāz al-Qur'ān* d'al-Bāqillānī [m. 403/1013]), ceux-ci s'intéressèrent aussi à la rhétorique du Coran, y voyant un élément important pour l'appréciation de son caractère merveilleux. Mais ce que tous ces auteurs anciens entendaient par rhétorique se ramenait pratiquement à l'étude des différentes *figures* ou *tropes*, lesquels ne s'appliquaient qu'aux petites unités textuelles: mots, phrases, vers ou distiques. C'est ce qu'Aristote étudie dans la dernière partie de sa *Rhétorique* sous le titre d'*élocution*, c'est-à-dire la manière d'orner le discours par des figures. Or, ce n'est pas de cela qu'il s'agira dans cet article, mais bien de ce qu'Aristote étudie sous le titre de *disposition*, c'est-à-dire l'*ordre du discours*, sa *composition* ou sa *structure*. C'est pourquoi nous avons donné comme titre à cet essai: «Les *structures* rhétoriques dans le

Coran». C'est là un aspect du texte coranique qui n'a pas retenu l'attention des anciens, pas plus d'ailleurs pour le Coran que pour les autres textes littéraires. La *Rhétorique* d'Aristote n'a pas produit ici le même effet de choc, ni à haute époque, ni jusqu'à ce jour. Peut-être parce que la conception aristotélicienne de l'ordre du discours différait considérablement de la tradition proche-orientale, ce qui n'était pas le cas des figures de rhétorique. Mais ce qui pourrait ou devrait même provoquer cet effet de choc, aujourd'hui, c'est la mise au point, par les biblistes, d'une théorie rhétorique qui est, elle, non pas une étude des figures ou des tropes dans la Bible, mais une analyse des structures de composition des textes bibliques¹. Le vocabulaire n'est d'ailleurs pas encore fixé: certains parlent d'analyse *rhétorique*, d'autres d'analyse *structurelle* (différente de l'analyse *structurale*) — c'est pourquoi, pour satisfaire tout le monde, nous avons choisi d'intituler notre article: «*Structures rhétoriques...*», avec en sous-titre: «*Analyse structurelle...*». Certes, ces structures s'apparentent à certaines figures de rhétorique (parallélismes et chiasme, essentiellement), mais elles en élargissent l'application à des unités beaucoup plus vastes que la phrase ou le distique, pouvant aller jusqu'à un livre entier. Pour ne citer qu'une des études bibliques les plus brillantes à ce sujet: le P. A. Vanhoye a pu mettre en parfaite évidence la structure en chiasme de toute la *Lettre aux Hébreux*².

Nous devons au P. R. Meynet un ouvrage théorique excellent sur la question intitulé: *L'Analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*³. Ce livre nous servira de guide tout au long de cet essai. Nous tenons d'ailleurs à remercier le P. Meynet d'avoir bien voulu relire attentivement le manuscrit du présent article: ses suggestions et corrections nous ont été des plus utiles.

Pour cet auteur, les structures de composition des textes bibliques «obéissent toutes à la grande loi de symétrie... *parallélisme* quand les éléments en rapport sont repris dans le même ordre, *concentrisme* quand ils réapparaissent en ordre inverse»⁴.

Or, au terme de son ouvrage, R. Meynet suggère qu'il s'agit là de caractéristiques qui ne se limitent pas à la Bible, mais semblent s'étendre à l'ensemble de la littérature sémitique. «S'il est possible, écrit-il, de retrouver certaines des figures de la rhétorique biblique dans les textes de l'antiquité gréco-latine, c'est surtout dans les autres littératures sémitiques qu'elles se révèlent prédominantes»⁵. Cette assertion s'appuie sur des recherches récentes concernant des textes ougaritiques et akkadiens, et aussi des textes beaucoup plus tardifs, appartenant à la tradition arabo-islamique, que R. Meynet a lui-même analysés et publiés, avec trois autres chercheurs, dans un livre paru en arabe au Liban, sous le titre: *Méthode rhétorique et herméneutique. Analyses de textes de la Bible et de la Tradition musulmane*⁶. Les auteurs de cet ouvrage se sont délibérément limités à l'étude des *hadith*(s). Il était cependant inévitable qu'un jour la question fût posée au Coran lui-même.

Le premier, du moins à notre connaissance, à avoir découvert une structure importante en chiasme dans le Coran, est Mustansir Mir, dans une étude sur l'histoire de Joseph⁷. Cet auteur propose en effet un plan du récit en 12 parties, dont les 6 dernières correspondent symétriquement, en sens inverse, aux 6 premières (abcdef / f'e'd'c'b'a'). «Nous avons donc un ensemble soigneusement structuré, écrit-il, analogue à la forme littéraire-rhétorique du *al-laff wa l-nashr 'alā l-'aks* («involution et évolution en retour»)»⁸. Dans une note publiée deux ans plus tard, en 1988, le bibliste Gary A. Rendsburg salue cette découverte de M. Mir, en lui donnant son nom: la «palistrophe», «une figure de rhétorique selon laquelle un récit tout entier est construit sur la base d'une structure en chiasme»⁹. Lui-même a mis en évidence la structure en chiasme (ou en «palistrophe») du récit de Joseph dans la Bible, selon une répartition des épisodes différente de celle du récit coranique, exception faite du premier et du dernier d'entre eux (le rêve de Joseph et son accomplissement)¹⁰. Il signale que les biblistes considèrent cette technique rhétorique comme «relativement commune dans la narration hébraïque ancienne», et que «d'autres littératures proche-orientales attestent également de telles structures»¹¹. Il estime que «de futures recherches fourniront probablement d'autres exemples dans le Coran», ce qui permettra de parler de «tradition littéraire proche-orientale»¹².

Étudiant à son tour la structure de la sourate *Joseph*, Jaakko Hämeen-Anttila trouve quelque peu forcée la «structure circulaire» mise en évidence par Mir et Rendsburg dans cette sourate, tout en reconnaissant que celle-ci comporte un épisode central, autour duquel les autres sont répartis «jusqu'à un certain point» de manière symétrique¹³.

La présente étude se propose de vérifier, sur la base de la méthode mise au point par R. Meynet, la présence de ces structures rhétoriques «sémitiques», dans un certain nombre de textes du Coran, parmi lesquels la sourate *Joseph*. Il s'agit d'une première approche, qui ne prétend nullement à l'exhaustivité.

Nous avons choisi comme terrain d'analyse, des textes de longueurs, d'époques et de genres variés: d'abord trois sourates mecquoises brèves (dont la *Fāṭihā*), puis un passage de longueur moyenne appartenant à une longue sourate de la fin de l'époque médinoise. Ces textes nous familiariseront avec ce genre de composition et d'analyse, avant d'aborder un texte long et complexe, un récit d'époque mecquoise, celui de Joseph, dans la sourate 12 qui porte son nom. Ce sera le moment de reprendre la discussion évoquée plus haut, autour de la structure du récit de Joseph dans le Coran. Nous espérons montrer que, contrairement à l'opinion de Hämeen-Anttila, la structure en chiasme y est d'une extrême élaboration.

Nous ne ferons pas précéder notre analyse d'un exposé méthodologique complet. Les termes rhétoriques utilisés seront expliqués au fur et à mesure de leur apparition dans l'analyse. Pour le reste, nous ne saurions mieux faire que de renvoyer le lecteur au livre de R. Meynet.

Contentons-nous ici d'indiquer en résumé que l'analyse rhétorique se fait successivement à divers niveaux:

- le *terme* est l'unité minimale; il correspond en général à un lexème;
- le *membre* est un syntagme, ou groupe de «termes» liés entre eux par des rapports syntaxiques étroits; le «membre» est l'unité rhétorique minimale;
- le *segment* comprend un, deux ou trois membres; et l'on parlera de segment «unimembre» (le terme d'origine grecque serait «monostique»), de segment «bimembre» (ou «distique») et de segment «trimembre» (ou «tristique»);
- le *morceau* comprend un, deux ou trois segments;
- la *partie* comprend un, deux ou trois morceaux.

Et ainsi de suite pour les quatre niveaux supérieurs: le *passage*, la *séquence*, la *section* et enfin le *livre*, chacun formé d'une ou de plusieurs unités du niveau immédiatement inférieur¹⁴.

Les limites d'une unité textuelle et sa symétrie éventuelle avec une autre unité sont indiquées par des termes identiques ou semblables: *termes extrêmes* quand ils se trouvent au début et à la fin d'une unité (c'est ce qu'on appelait traditionnellement l'*inclusion*), *termes initiaux*, *centraux* ou *finaux*, lorsqu'ils se retrouvent au début, au centre ou à la fin de deux unités symétriques, *termes médians*, lorsqu'ils se trouvent à la fin d'une unité et au début de l'unité qui lui est symétrique (c'est ce qu'on appelle aussi le *mot-crochet*).

L'analyse rhétorique doit impérativement se faire à partir de la langue originale du texte, donc, ici, à partir de l'arabe. Cependant, pour ne pas trop alourdir la présentation de cette étude, et surtout pour la rendre accessible à des non-arabisants s'intéressant au sujet, nous avons décidé de ne présenter les textes qu'en traduction française. Celle-ci, précisons-le tout de suite, ne prétend pas proposer au lecteur une traduction nouvelle du Coran, supposée meilleure que celles déjà existantes, mais simplement offrir, à titre d'instrument de travail, un texte qui décalque au mieux le texte arabe, en respectant autant que possible ses particularités rhétoriques, quitte à aboutir à un texte incorrect, au point de vue de la langue française. Dans toute la mesure du possible, un même mot sera donc traduit par un mot français identique, du moins à l'intérieur d'une même unité textuelle, même si le sens appellerait une traduction différente: ceci pour permettre au lecteur de repérer l'identité de vocabu-

laire dans le texte original. Nous nous servons donc très librement des traductions existantes, choisissant, pour chaque cas, celle qui nous semblera la plus adaptée au but recherché. Qu'il soit dit une fois pour toutes que les traductions de R. Blachère, et davantage encore celle du prof. Hamidullah, par leur souci de littéralité, nous ont été particulièrement utiles.

Dans notre traduction des textes coraniques, nous indiquerons les membres parallèles en les faisant précéder par l'un des trois signes suivants: — / = / +. Les termes ou syntagmes parallèles (synonymiques ou antithétiques) seront indiqués par une même typographie: capitales, caractères gras ou italiques. Dans la mesure du possible nous ferons coïncider sur une même ligne verticale les mots identiques ou semblables. Enfin, les termes extrêmes, initiaux, finaux, centraux ou médians, qui signalent une symétrie à un niveau supérieur au segment, seront soulignés chaque fois que cela paraîtra utile à la lecture des tableaux.

V. LA SOURATE 12, «JOSEPH»

Avec cette sourate, nous revenons à l'époque mecquoise pour aborder un texte long et, de plus narratif, très différent donc des textes étudiés jusqu'à présent. La chronologie traditionnelle la place à la 53ème place, Blachère à la 79ème place.

Peu de textes coraniques ont fait l'objet d'autant d'études, ces dernières années, de la part des orientalistes, que cette sourate. Au point que, non sans humour, l'un d'entre eux a proposé d'ajouter une nouvelle branche aux sciences coraniques: la «josphologie»!³³. La présente étude ne vise nullement à reprendre l'ensemble du dossier de cette sourate. Elle se limite strictement à ce qui fait l'objet précis de cet article: la description des structures rhétoriques du texte. La seule question à laquelle nous tâcherons de répondre est donc celle-ci: «Comment ce texte est-il construit?»

En introduction, nous avons déjà signalé que nous ne sommes pas le premier à nous poser cette question. Plusieurs études récentes l'ont déjà abordée, mais, à notre avis, de manière trop rapide, trop intuitive aussi, sans s'appuyer suffisamment sur les données du texte lui-même, faute, sans nul doute, d'un instrument d'analyse *ad hoc*. On nous pardonnera donc de tenter de compléter le dossier «josphologique» des études coraniques, par cet essai d'analyse structurelle...

Nous partirons de l'hypothèse de J. Hämeen-Anttila, déjà présentée: de l'avis de cet auteur, la sourate «Joseph» comporte bien un épisode central autour duquel les autres épisodes du récit se répartissent «jusqu'à un certain point» de manière symétrique. Parmi ceux-ci, — tous les commentateurs de la sourate sont bien d'accord sur ce point — l'épisode initial du rêve de Joseph, et l'épisode final de l'accomplissement du rêve sont évidemment symétriques: ils représentent les situations initiale et finale du récit, lesquels, en principe, se répondent en tout récit. C'est d'eux que nous partirons pour nous acheminer ensuite progressivement vers l'épisode central de Joseph en prison. Nous espérons montrer que la symétrie des épisodes intermédiaires est beaucoup plus grande que Hämeen-Anttila ne le suppose, conférant à l'ensemble du récit une structure très nette en chiasme (nuancée de concentricisme, comme nous le verrons), ce que précisément il met en doute.

Le chiasme que nous proposerons sera cependant en grande partie différent de celui proposé par M. Mir²⁴. Selon cet auteur, la répartition des unités inversément symétriques se présenterait de la manière suivante:

- A. Le rêve de Joseph (4-6).
- B. Le complot des frères contre Joseph (8-18).
- C. La tentative de la femme de Potiphar pour séduire Joseph (23-29).
- D. Tentative similaire des dames égyptiennes (30-31).
- E. Emprisonnement de Joseph (35).
- F. Le rêve du roi (43-44).
- F'. L'interprétation du rêve du roi (43-44).
- E'. Libération de Joseph (50).
- D'. L'aveu des dames égyptiennes
- C'. et de la femme de Potiphar (51).
- B'. Retournement de la situation des frères (58 et ss.).
- A'. L'accomplissement du rêve de Joseph (100).

Ce chiasme repose sur l'observation de correspondances entre fonctions et séquences narratives. Son grand inconvénient est de laisser à l'écart deux épisodes, dont Mir ne voit pas la place dans le récit: l'épisode de Joseph acheté comme esclave par les caravaniers, et l'épisode du rêve des deux prisonniers, interprété par Joseph. Or, c'est précisément cet épisode-là que Håmeen-Anttila considère comme central dans le récit! Et nous verrons que l'analyse rhétorique lui donne tout à fait raison.

Au terme de notre analyse, nous aboutirons donc à la structure générale suivante, que, pour la commodité de l'exposé, il vaut mieux annoncer dès le départ:

- A. Prologue (1-3).
- B. Vision de Joseph (4-7).
- C. Démêlés de Joseph avec ses frères: ruse des frères contre Joseph (8-18).
- D. Promotion relative de Joseph (19-22).
- E. Tentative de séduction de Joseph par la femme (23-34).
- F. Joseph en prison, interprète des visions des deux prisonniers et prophète du monothéisme (35-42).
- F'. Joseph en prison, interprète de la vision du roi (43-49).
- E'. Dénouement de la séduction de la femme: Joseph réhabilité (50-53).
- D'. Promotion définitive de Joseph (54-57).
- C'. Démêlés de Joseph avec ses frères: ruse de Joseph envers ses frères (58-98).
- B'. Accomplissement de la vision de Joseph (99-101).
- A'. Épilogue (102-111).

Laissant pour l'instant l'étude du prologue et de l'épilogue, nous commencerons notre analyse par le début et la fin du récit.

1. B. LA VISION DE JOSEPH (v. 4-7)

4 Quand Joseph dit à son père: «*Ô mon père!*»

- Moi j'ai vu onze astres, et le soleil et la lune,
- je les ai vus devant moi se prosternant.»

5 Il dit: «*Ô mon fils!*»

- = Ne raconte pas ta vision à tes frères,
- = alors ils ruseraient une ruse contre toi.

EN EFFET, SATAN est pour l'homme *UN ENNEMI MANIFESTE*.

6 + Et ainsi te choisira ton Seigneur,

- + et il t'enseignera quelque interprétation des événements exemplaires,
- et il parachèvera sa grâce pour toi et pour la famille de Jacob,
- comme il l'a parachevée auparavant pour tes pères Abraham et Isaac.

EN EFFET, TON SEIGNEUR est *SAVANT ET SAGE*»

7 Il y eut vraiment en Joseph et ses frères des signes pour ceux qui interrogent.

La situation initiale qui ouvre le récit se présente comme un *passage en 2 parties* (v. 4-5 / 6), chacune terminée par des *termes finaux* antithétiques:

5 En effet, Satan est pour l'homme un *ennemi manifeste*.

6 En effet, ton Seigneur est *savant et sage*.

• La première partie (v. 4-5): le récit du rêve de Joseph.

Cette partie comporte 2 morceaux parallèles, introduits chacun par un membre isolé semblable (= *termes initiaux*):

4 Quand Joseph dit à son père: «*Ô mon père!*»

5 Il dit: «*Ô mon fils!*»

- Le *premier morceau* est le récit de son rêve, fait par Joseph à son père: il est formé d'un membre isolé (les termes initiaux que nous venons de voir) suivi d'un segment bimembre parallèle synthétique, le second membre du segment complétant le sens du premier, qu'il reprend partiellement:

- Moi j'ai vu onze astres, et le soleil et la lune,
- je les ai vus devant moi se prosternant.

- Le *deuxième morceau* est la réaction du père au récit de Joseph: un membre isolé introductif (les termes initiaux) suivi également d'un bimembre parallèle synthétique, dont le second membre exprime la conséquence du premier:

- = Ne raconte pas ta vision à tes frères,
- = alors ils ruseraient une ruse contre toi.

Suit enfin un segment unimembre de conclusion de la partie.

• **La deuxième partie (v. 6): la prédiction, par le père, de l'élection de Joseph et de ses conséquences.**

Cette partie est composée d'un seul morceau en 2 segments bimembres, suivi du segment unimembre de conclusion:

– *Le premier segment*, un bimembre parallèle, prédit tour à tour l'élection de Joseph et le don qui lui sera fait d'interpréter les «événements exemplaires» (trad. de Prémare d'*al-abādīth*):

- + Et ainsi te choisira ton Seigneur,
- + et il t'enseignera quelque interprétation des événements exemplaires.

– *Le deuxième segment*, un bimembre parallèle synonymique, prédit l'achèvement de la grâce de Dieu pour Joseph et pour la famille de Jacob (premier membre), comme elle le fut pour Abraham et Isaac (deuxième membre):

- Et il parachèvera sa grâce pour toi et pour la famille de Jacob,
- comme il l'a parachevée auparavant pour tes pères *Abraham et Isaac*.

En fait, seule la première partie de ce passage décrit la situation initiale du récit. Elle met en scène les deux adversaires humains du récit: Joseph et ses frères, derrière lesquels se profile Satan.

La seconde partie énonce par anticipation les principaux développements du récit jusqu'à son dénouement: Dieu choisira Joseph, lui enseignera l'interprétation des visions, et parachèvera enfin sa grâce pour lui et pour sa famille. Tout est mis d'emblée entre les mains de Dieu. Ainsi, face à Joseph, il n'y a pas que ses frères menaçants, mais Dieu, qui est bien l'actant principal du récit. Cette anticipation du déroulement du récit par l'annonce prophétique qu'en fait Jacob, et l'effacement des causes humaines devant la toute-puissante causalité divine, caractérisent le récit coranique par rapport au récit biblique de Joseph.

Un segment unimembre isolé (v. 7) conclue tout le passage.

2. **B'. L'ACCOMPLISSEMENT DE LA VISION OU LE TRIOMPHE DE JOSEPH (V. 99-101)**

- 99 – Et lorsqu'ils entrèrent auprès de Joseph, il accueillit chez lui ses deux parents,
- et il dit: «Entrez en Égypte, si Dieu le veut, en sûreté.»
- 100 = Et il éleva ses deux parents sur le trône,
- = et ils [ses frères] s'éroulèrent devant lui, en prosternement.

- + Il dit: «Ô mon père! C'est là l'interprétation de ma vision de jadis.
- + Mon Seigneur l'a fait réalité,
- et il a été bienfaisant à mon égard,
- quand il m'a fait sortir de prison,
- = et il vous a fait venir de parmi les bédouins,
- = après que Satan eût mis la dispute entre moi et mes frères.
- + Oui, mon Seigneur est subtil pour ce qu'il veut,
- + Oui, c'est lui le savant, le sage.»

101 Mon Seigneur!

- Tu m'as certes donné quelque souveraineté
- et tu m'as enseigné quelque interprétation des événements exemplaires.
- = CRÉATEUR *des cieux et de la terre,*
- = Tu es mon PROTÉCTEUR *dans le monde et dans la vie dernière.*
- + Rapelle-moi en soumis
- + et réunis-moi aux justes.

Cet ensemble se présente comme un *passage en 3 parties.*

- La première partie (99-100a) , faite d'un seul morceau, est le récit des événements, en 2 segments:

- *le premier segment* raconte l'entrée des parents de Joseph, en un parallèle synonymique:

Et lorsqu'ils entrèrent *auprès de Joseph*, il accueillit chez lui ses deux parents,
et il dit: «Entrez *en Égypte*, si Dieu le veut, en sûreté.»

- *le second* raconte l'élévation des parents et le prosternement des frères, en un parallèle antithétique:

Et il éleva ses deux parents sur le trône,
et ils s'écroulèrent devant lui, en prosternement.

- La deuxième partie (100b) est un discours de Joseph à son père, dans lequel il réfléchit sur les événements. Il est fait de 2 morceaux de 2 segments, formant un léger chiasme:

- a + Il dit: «Ô mon père! C'est là l'interprétation de ma vision de jadis.
- b - Mon Seigneur l'a fait réalité,
- c = et IL a été bienfaisant à mon égard,
- d + quand il m'a fait sortir de prison,
- d' + et il vous a fait venir de parmi les bédouins,
- c' = après que SATAN eût mis la dispute entre moi et mes frères.
- b' - Oui, mon Seigneur est subtil pour ce qu'il veut,
- a' + Oui, c'est lui le savant, le sage.

- À l'interprétation des visions par Joseph, signe de sagesse supérieure (a), répond la science et la sagesse de Dieu (a'),
- b et b' sont de sens voisin, avec répétition de «mon Seigneur»,
- c et c' sont antithétiques: aux bienfaits de Dieu à l'égard de Joseph (c) s'oppose la dispute entre Joseph et ses frères provoquée par Satan (c'),
- d et d' sont un parallèle de sens voisin.

- La troisième partie est une prière de Joseph, en un morceau de 3 segments bimembres parallèles (voir le tableau, ci-dessus).

B et B' sont clairement symétriques, même si leur structure interne n'est pas identique:

- Au rêve du v. 4 («Moi j'ai vu onze astres, et le soleil et la lune, je les ai vus *devant moi se prosternant*») répond le début du v. 100: «Et il éleva ses deux parents sur le trône, et ils s'écroulèrent *devant lui, en prosternement.*»

- La deuxième partie de B' reprend identiquement, ou en termes semblables, de multiples termes et syntagmes de B:

«interprétation» (6).

«Et ainsi te choisira ton Seigneur»,
«et il parachèvera sa grâce pour toi» (6).

«Et pour la famille de Jacob» (6).

«En effet, *Satan* est pour l'homme un ennemi manifeste» (5).

«En effet, ton Seigneur est *savant et sage*» (6).

«interprétation» (100)

«Et il a été bienfaisant à mon égard» (100)

«Et il vous a fait venir de parmi les bédouins» (100)

«Après que *Satan* eût mis la dispute entre moi et mes frères» (100)

«Oui, c'est lui le *savant, le sage*» (100)

- La troisième partie de B' reprend, dans son premier segment, en forme d'action de grâce, les promesses faites en B v. 6:

6 «Et ainsi te choisira ton Seigneur.»

101 «Mon Seigneur! Tu m'as certes donné quelque souveraineté.»

6 «Et il t'enseignera quelque interprétation des événements exemplaires.»

101 «Tu m'as enseigné quelque interprétation des événements exemplaires.»

B' reprend donc en quelques mots, toute la théologie du récit de Joseph, annoncé en B, achevé en B': c'est Dieu qui a tout réalisé, c'est lui qui a été bienfaisant en libérant Joseph et en faisant venir ses parents «de parmi les bédouins», alors que c'est Satan qui a mis la dispute entre Joseph et ses frères. C'est Dieu encore qui a donné à Joseph la souveraineté et le don d'interpréter les «événements exemplaires».

3. C. LES DÉMÊLÉS DE JOSEPH AVEC SES FRÈRES: LA RUSE DES FRÈRES CONTRE JOSEPH (v. 8-18)

- 8 – QUAND ils dirent: «Assurément, Joseph et son frère sont plus aimés de notre père, alors que nous sommes un groupe.
– Vraiment, notre père est dans un égarement manifeste.
- 9 = Tuez Joseph
= ou jetez-le en quelque terre.
+ Que la face de notre père soit pour nous,
+ et vous serez, après cela, un peuple de gens biens.»
- 10 – Un interlocuteur, parmi eux, dit: «Ne tuez pas Joseph
– mais jetez-le *dans l'invisible du puits*.
= Quelques voyageurs le recueilleront,
= si vous le faites.»
- 11 – *ILS DIRENT*: «Ô NOTRE PÈRE, qu'as-tu à ne pas te fier à nous au sujet de Joseph?
– et en vérité, nous sommes pour lui certes dévoués.
- 12 = Envoie-le avec nous demain, qu'il s'ébatte et joue,
= et en vérité, nous serons pour lui, certes, gardiens.»
- 13 + Il dit: «Certes, cela m'attriste que vous partiez avec lui,
+ et je crains que *le loup le mange*. »
- 14 – Ils dirent: «Si *le loup le mange*, alors que nous sommes un groupe,
– nous serions vraiment perdants.»
- 15 – Et LORSQU'ils partirent avec lui,
– et s'accordèrent pour le mettre *dans l'invisible du puits*,
= Nous lui inspirâmes: «Certainement, tu leur donneras nouvelle de cet acte,
= sans qu'ils se doutent.»
- 16 + Et ils vinrent à leur père, le soir, en pleurant.
- 17 + *ILS DIRENT*: «Ô NOTRE PÈRE,voici, nous étions partis pour lutter à la course,
– et nous avons laissé Joseph auprès de nos affaires;
– alors *le loup l'a mangé*.
= Et tu ne nous croiras pas,
= bien que nous soyons sincères.»
- 18 + Et ils vinrent avec, sur sa tunique, du sang mensonger.
+ Il dit: «Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire.
– Belle patience donc,
– Dieu viendra en aide contre ce que vous décrivez.»

L'ensemble C peut être considéré comme une *séquence* construite en 2 passages symétriques (v. 8-14 / 15-18) de 2 parties parallèles chacun: le premier passage concerne le plan des frères, le second, l'exécution de ce plan. Chacun des deux pas-

sages est introduit par une conjonction de temps qui joue le rôle de *terme initial* de ces deux unités symétriques: «quand» (*idh*, v. 8), «lorsque» (*lammā*, v. 15).

I. Le premier passage (v. 8-14): le plan des frères

Délimité par les *termes extrêmes*: «alors que nous sommes un groupe», ce passage comporte 2 parties parallèles: 1- le conciliabule entre les frères, 2- la discussion des frères avec leur père.

1 — La première partie (8-10): le conciliabule entre frères:

Cette partie est faite de deux morceaux parallèles:

— Le premier morceau (8-9) est composé de trois segments bimembres parallèles, en forme concentrique:

[Quand ils dirent:]

- a — Assurément, Joseph et son frère sont plus aimés de notre père, alors que nous sommes un groupe
- b = Vraiment, notre père est dans un égarement manifeste
- c + TUEZ JOSEPH
- c' + ou JETEZ-LE en quelque terre.
- a' — Que la face de votre père soit pour vous,
- b' = et vous serez, après cela, un peuple de gens biens.

Le premier segment correspond membre par membre au troisième: les frères, jaloux de la préférence de leur père pour Joseph et son frère (a) veulent s'attirer la faveur de leur père (a'). Les frères qui accusent leur père d'être «dans un égarement manifeste» (b), se promettent, eux, de devenir, par antithèse, «un peuple de gens biens» (b'). Au centre, encadré de ces deux segments symétriques, il y a l'énoncé du crime en un segment synonymique: «Tuez Joseph / ou jetez-le en quelque terre» (c / c').

Autrement dit, le récit nous donne en trois temps (= 3 segments): 1- le motif du crime, 2- l'énoncé du crime, 3- le résultat escompté du crime.

— Le second morceau (10) comprend 2 segments parallèles, dont le premier reprend l'énoncé du crime, en le corrigeant par la négation: «Ne tuez pas Joseph», suivi, en parallèle, d'une nouvelle proposition: «Jetez-le dans l'invisible du puits.» Le deuxième segment développe cette proposition.

2 — La seconde partie (11-14): la discussion des frères avec leur père

Cette partie est composée de 2 morceaux parallèles:

— Le premier morceau (11-12) de 2 segments symétriques exprime la requête des frères: le deuxième membre de chacun des segments est synonymique:

- 11 Qu'as-tu à ne pas te fier à nous au sujet de Joseph?
En vérité, nous sommes pour lui certes dévoués.
- 12 Envoi-le avec nous, demain, qu'il s'ébatte et joue,
et, en vérité, nous serons pour lui certes gardiens.

– Le deuxième morceau (13-14) est également construit en 2 segments bimembres, reliés par le terme médian: «le loup le mange» (13b et 14a).

Le premier segment (13) exprime la crainte du père:

- 13 Il dit: «Certes, cela m'attriste que vous partiez avec lui
et je crains que le loup le mange tandis que vous serez de lui insoucieux.»

Dans le deuxième segment, les frères rassurent leur père (v. 14).

II. Le deuxième passage (15-18): l'exécution du plan

1 — La première partie (15) raconte l'accomplissement du crime, en un seul morceau de 2 segments. La formule: «pour le mettre dans l'invisible du puits» reprend celle de la partie symétrique du premier passage: «jetez-le dans l'invisible du puits» (v. 10).

2 — La deuxième partie (16-18) raconte l'explication du crime des frères auprès de leur père. On peut y distinguer 2 morceaux parallèles:

– un morceau de 3 segments bimembres concernant le récit (mensonger) de la mort de Joseph (v. 16-17):

- 16 + Et ils vinrent à leur père, le soir, en pleurant.
17 + Ils dirent: «Ô notre père! voici, nous étions partis pour lutter à la course,
– et nous avons laissé Joseph auprès de nos affaires;
– alors le loup l'a mangé.
= Et tu ne nous croiras pas,
= bien que nous soyons sincères.»

– un morceau de 2 segments bimembres concernant la preuve (mensongère) de la mort de Joseph, la tunique souillée de sang (v. 18):

- 18 + Et ils vinrent avec, sur sa tunique, du sang mensonger.
+ Il dit: «Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire.
– Belle patience donc,
– Dieu viendra en aide contre ce que vous décrivez.»

Chacun des deux morceaux s'achève par un segment exprimant l'incrédulité de Jacob.

Comme la partie symétrique du premier passage, celle-ci commence par un discours des frères adressé à leur père: «Ils dirent: «Ô notre père...»» (v. 11 / 17) (= termes initiaux), avec, au milieu du discours, la répétition du même syntagme: «Le loup le mange / l'a mangé» (v. 13, 14 / 17) (= termes centraux).

4. C'. LES DÉMÊLÉS DE JOSEPH AVEC SES FRÈRES: RUSE DE JOSEPH ENVERS SES FRÈRES (v. 58-98)

Avec cette très longue unité, nous abordons le texte de cette sourate le plus complexe, mais aussi le plus intéressant, car rhétoriquement très travaillé. A priori il peut paraître douteux qu'il existe une symétrie entre C et C', cette dernière unité étant d'une longueur tout à fait disproportionnée par rapport à la première: 34 versets contre 10. Reconnaissons d'emblée que la symétrie, en toute hypothèse, ne respecte pas ici la loi d'«économie», puisque la seconde unité est beaucoup plus longue que la première. Cela prouve que le récit n'est pas esclave des «lois» de la rhétorique. Malgré cela, plus que partout ailleurs dans le récit de Joseph, la rhétorique joue ici un rôle structurant étonnant.

On peut considérer cet ensemble comme une longue *séquence*, faite de 4 *sous-séquences* parallèles, correspondant à 4 épisodes du récit. Nous commencerons à les analyser l'une après l'autre.

I. C'I. Première sous-séquence: la première ruse de Joseph (v. 58-66)

58 – Et vinrent les frères de Joseph
 – et entrèrent auprès de lui
 = et il les reconnut
 = alors qu'eux le méconnaissaient.

59 ET LORSQU'il les eut approvisionnés de leurs provisions, il dit:

+ «Amenez- moi un frère à vous de votre père.
 + Ne voyez-vous pas que je fais pleine mesure
 + et suis le meilleur des hôtes?

60 – Si vous ne me l'amenez pas,
 – alors plus une mesure pour vous, chez moi,
 – et vous ne vous approcherez plus.»

61 Ils dirent:
 = «Nous allons circonvenir son père à son propos.
 = Oui, nous le faisons.»

62 Et il dit à ses valets:
 + «Remettez leur marchandise dans leurs selles,
 + Peut-être REVIENDRONT-ILS?»

63 – Donc, lorsqu'ILS REVINRENT vers leur père
 – ils dirent: «Ô notre père!
 = Nous a été refusée la mesure,
 = Envoie donc avec nous notre frère, que nous allions mesurer.
 = Et en vérité, nous serons pour lui, certes gardiens.»

64 IL DIT:

- + « Vous ferais-je confiance à son sujet?
- + À moins que ce ne soit comme je vous ai fait confiance au sujet de son frère auparavant?
- Cependant, Dieu est le meilleur gardien,
- et Il est le plus miséricordieux des miséricordieux.»

65 = ET LORSQU'ils ouvrirent leurs bagages
= ils trouvèrent que leur marchandise leur avait été rendue.

- + Ils dirent: «Ô notre père! Que désirons-nous?
- + Ceci est notre marchandise qui nous a été rendue.
- Nous approvisionnerons notre famille,
- et nous garderons notre frère,
- = et nous ajouterons la mesure d'un chameau,
- = c'est une mesure légère.»

66 + IL DIT: «Je ne l'enverrai pas avec vous
+ ayant que vous ne preniez l'engagement devant Dieu
- que vous me le ramènerez,
- à moins que vous ne soyez cernés.»
= Et lorsqu'ils eurent pris leur engagement à son égard
= il dit: «Dieu est garant de ce que nous disons.»

Cette sous-séquence est fortement symétrique de la séquence C prise dans son ensemble (v. 8-18): comme cette dernière, elle est composée de 2 passages parallèles, divisés chacun en 2 parties qui se répondent.

I- Le premier passage (58-64): la ruse de Joseph.

- Première partie (58-62): discussion des frères avec Joseph.

La partie comporte 4 morceaux:

1 - L'arrivée des frères auprès de Joseph, en 2 segments parallèles (v. 58), le premier synonymique, le second antithétique:

- 58 - Et vinrent les frères de Joseph
- et entrèrent auprès de lui
- = et IL LES RECONNUT
- = alors qu'EUX LE MÉCONNAISSAIENT.

2 - L'ordre de Joseph d'amener un frère: après un membre isolé d'introduction, nous trouvons 2 segments trimembres (59 / 60) qui se répondent membre par membre (abc / a'b'c):

- 59 Et lorsqu'il les eut approvisionnés de leurs provisions, il dit:
 - a - «AMENEZ-moi un frère à vous de votre père.
 - b - Ne voyez-vous pas que je fais pleine mesure
 - c - et suis le meilleur des hôtes?

- 60 a' = Si vous ne me l'AMENEZ pas,
 b' = alors plus une mesure pour vous, chez moi,
 c' = et vous ne vous *approcherez* plus.»

3 - L'acceptation de l'ordre par les frères, en un segment bimembre redondant (61):

- 61 Ils dirent:
 - «Nous allons circonvenir son père à son propos.
 - Oui, nous le faisons.»

4 - Joseph fait remettre la marchandise des frères dans leur selle: 2 segments bimembres dont le dernier membre a chaque fois même *terme initial*: «Peut-être»:

- 62 Et il dit à ses valets:
 - «Remettez leur marchandise dans leurs selles,
 - peut-être la reconnaîtront-ils
 = quand ils seront *de retour* dans leur famille.
 = Peut-être *reviendront-ils?*»

Cette partie est évidemment symétrique de la première partie de C (v. 8-10):

- Les deux parties ont les mêmes *termes initiaux* «Joseph», «frère(s)» (v. 8, 58).
- Aux deux menaces antithétiques: «Tuez Joseph / Ne tuez pas Joseph» (9 / 10) répondent le double ordre antithétique de Joseph d'amener un frère: «Amenez-moi un frère» / «Si vous ne me l'amenez pas...» (59 / 60) (= *termes centraux*).
- La discussion se termine chaque fois par une formule semblable (= *termes finaux*): «Si vous le faites» / «Oui, nous le faisons» (10 / 61).

- *Deuxième partie: la discussion des frères avec leur père (63-64)*

Les *termes médians*: «Peut-être *reviendront-ils*» (62) / «Donc, lorsqu'ils *revinrent*» (63) relie cette partie à la précédente. Elle se présente en 2 morceaux de 2 segments chacun.

1 - Le *premier morceau* est composé d'un segment de transition, un bimembre parallèle:

- 63 = Donc, lorsqu'ils revinrent vers leur père
 = ils dirent: «Ô notre père!»

et d'un trimembre exprimant la requête des frères (tout comme la requête de Joseph s'exprimait en 2 trimembres, v. 59 et 60):

- 63 - Nous a été refusé la mesure,
 - Envoie donc avec nous notre frère, que nous allions mesurer.
 - Et en vérité, nous serons pour lui, certes, gardiens.

2 - Le second morceau est fait de 2 segments bimembres synonymiques:

64 Il dit:

- + « Vous ferai-je confiance à son sujet?
- + À moins que ce ne soit comme je vous ai fait confiance au sujet de son frère auparavant?
- Cependant, Dieu est *le meilleur gardien,*
- et Il est *le plus miséricordieux des miséricordieux.*»

Cette partie est symétrique de la deuxième partie de C (v. 11-14):

- Les *termes initiaux* sont les mêmes: «Ils dirent: 'Ô notre père!'» (v. 11 / 63).
- Des *termes centraux* sont identiques: «Envoie-le avec nous» (v. 12) / «Envoie donc avec nous...» (63), suivis d'un membre entier identique: «Et en vérité, nous serons pour lui, certes, gardiens». Aussitôt après ces termes centraux, nous avons, dans chacune des 2 parties symétriques, un discours du père exprimant ses craintes face à la requête de ses fils (v. 13 / 64).

2- *Le deuxième passage: l'accomplissement de la ruse (v. 65-66)*

Ce passage se présente également en 2 parties:

- *Première partie: les frères découvrent le bienfait de Joseph (v. 65a)*

Cette partie, très brève, n'est faite que d'un seul segment bimembre, qui reprend les *termes initiaux* («Et lorsque», v. 59 / 65) et *finaux* («Remettez leur marchandise» [62] / «leur marchandise leur avait été rendue» [65]) de la partie symétrique du premier passage. Elle est en même temps antithétiquement symétrique du segment bimembre qui, en C, annonçait le crime des frères (v. 15a): au crime des frères répond la bienveillance de Joseph. Ces 2 parties commencent d'ailleurs par les mêmes *termes initiaux*: «Et lorsque» (*wa lammā*):

- 15a - Et lorsqu'ils partirent avec lui,
- et s'accordèrent pour le mettre dans l'invisible du puits...
- 65a - Et lorsqu'ils ouvrirent leurs bagages
- ils trouvèrent que leur marchandise leur avait été rendue.

- *Deuxième partie: nouvelle discussion des frères avec leur père (v. 65b-66)*

On peut y distinguer 2 morceaux:

1- Un morceau de 3 segments parallèles: la nouvelle requête des frères:

- 65 - Ils dirent: «Ô notre père! Que désirons-nous?
- Ceci est notre marchandise qui nous a été rendue.
- = *Nous approvisionnerons notre famille,*
- = *et nous garderons notre frère*
- + et nous ajouterons la *mesure* d'un chameau,
- + c'est *une mesure légère.*»

Ce morceau est symétrique du premier morceau de la deuxième partie du passage précédent (v. 63). Tous deux commencent par les mêmes *termes initiaux*: «Ils dirent: «Ô notre père!»»

2- Un morceau de 3 segments bimembres légèrement parallèles: la réponse du père.

Comme dans le morceau symétrique du premier passage (v. 64), le père exprime une nouvelle fois ses craintes, puis s'en remet à Dieu (= *termes finaux*):

64 «Dieu est le meilleur gardien...»

66 «Dieu est garant de ce que nous disons.»

Cette partie, ici encore, est symétrique de la dernière partie de C:

- Ils ont mêmes *termes initiaux*: «Ils dirent: «Ô notre père!»» (v. 17 / 65).
- Suivent chaque fois deux discours: 1- des frères au père, pour essayer de le convaincre (17 / 65), 2- du père aux frères, réagissant au discours des frères (18 / 66).
- Les *termes finaux* sont proches de sens:
 - «Dieu viendra en aide contre ce que vous décrivez» (18).
 - «Dieu est garant de ce que nous disons» (66).

Comme le montre le tableau comparatif ci-dessous, la symétrie de la séquence C et de la première sous-séquence de C' est saisissante.

C

8 Quand ils dirent:

«Assurément JOSEPH et son FRÈRE sont plus aimés de notre père, alors que nous sommes un groupe. Vraiment notre père est dans un égarement manifeste.

9 Tuez Joseph ou jetez-le en quelque terre. Que la face de votre père soit pour vous, et vous serez, après cela, un peuple de gens biens.»

10 Un interlocuteur, parmi eux, dit: «Ne tuez pas Joseph, mais jetez-le dans l'invisible du puits. Quelques voyageurs le recueilleront,

SI VOUS LE FAITES.»

C'

58 Et vinrent les FRÈRES de JOSEPH et entrèrent auprès de lui et il les reconnut alors qu'eux le méconnaissaient.

59 Et lorsqu'il les eut approvisionnés de leurs provisions, il dit:

«Amenez-moi un frère à vous de votre père. Ne voyez-vous pas que je fais pleine mesure et suis le meilleur des hôtes?»

60 Si vous ne me l'amenez pas, alors plus de mesure pour vous, chez moi et vous ne vous approcherez plus.

61 Ils dirent: «Nous allons circonvénir son père à son propos.

Oui, NOUS LE FAISONS!»

62 Et il dit à ses valets: «Remettez leur marchandise dans leur selle. Peut-être la reconnaîtront-ils, quand ils seront de retour dans leur famille. Peut-être reviendront-ils?»

11 *Ils dirent*: «*Ô notre père*, qu'as-tu à ne pas te fier à nous au sujet de Joseph? Et en vérité, nous sommes pour lui, certes, dévoués.

12 ENVOIE-LE AVEC NOUS demain, qu'il s'ébatte et joue et en vérité, *nous serons pour lui certes gardiens.*»

13 Il dit:«Certes, cela m'attriste que vous partiez avec lui et JE CRAINS que le loup le mange, tandis que vous serez de lui insoucieux.»

14 Ils dirent: «Si le loup le mange, alors que nous sommes un groupe, alors, nous serions vraiment perdants.»

15 ET LORSQU'ils partirent avec lui, et s'accordèrent pour le mettre dans l'invisible du puits, nous lui inspirâmes: Certainement, tu leur donneras nouvelle de cet acte, sans qu'ils se doutent.

Et ils vinrent à leur père, le soir, en pleurant.

17 *Ils dirent*: «*Ô notre père*, voici, nous étions partis pour lutter à la course et nous avons laissé Joseph auprès de nos affaires, alors le loup l'a mangé. Et tu ne nous croiras pas, bien que nous soyons sincères.»

18 Et ils vinrent avec, sur sa tunique, du sang mensonger.

IL DIT: «Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire. Belle patience donc.

Dieu viendra en aide contre ce que vous décrivez.»

63 Donc, lorsqu'ils revinrent vers leur père, *ils dirent*: «*Ô notre père!* Nous a été refusée la mesure.

ENVOIE DONC AVEC NOUS notre frère, que nous allions mesurer, et en vérité, *nous serons pour lui, certes, gardiens.*»

64 Il dit:

«VOUS FERAIS-JE CONFIANCE à son sujet? À moins que ce ne soit comme je vous ai fait confiance au sujet de son frère, auparavant? Cependant, Dieu est le meilleur gardien, et il est le plus miséricordieux des miséricordieux.»

65 ET LORSQU'ils ouvrirent leurs bagages, ils trouvèrent que leur marchandise leur avait été rendue.

Ils dirent: «*Ô notre père!* Que désirons-nous? Ceci est notre marchandise qui nous a été rendue. Nous approvisionnerons notre famille et nous garderons notre frère et nous ajouterons la mesure d'un chameau. C'est une mesure légère.»

66 IL DIT:«Je ne l'enverrai point avec vous avant que vous ne preniez l'engagement devant Dieu que vous me le ramènerez, à moins que vous ne soyez cernés.» Et lorsqu'ils eurent pris leur engagement à son égard, il dit:

«Dieu est garant de ce que nous disons.»

II. L'épisode des portes (v. 67-68)

Les deux versets suivants (67 et 68), introduisent dans le récit un épisode dont la source ne se trouve pas dans le livre de la Genèse, mais dans le Midrash et le Targum³⁵. Rhétoriquement, ils forment une partie de 2 morceaux parallèles, le premier de 3 segments bimembres parallèles, le second, d'un membre isolé suivi de 2 segments bimembres parallèles:

67 Et il dit:

- «Ô mes fils! N'entrez pas par une seule *porte*,
- mais entrez par différentes *portes*.
- = Mais je ne vous servirai vraiment à rien contre DIEU:
- = la décision n'appartient qu'à DIEU.
- + En lui je me suis confié
- + et qu'en lui se confient ceux qui se confient.

68 Et lorsqu'ils entrèrent par où leur père leur avait ordonné,

- cela ne leur servait vraiment à rien contre Dieu
- [ce n'était] qu'un besoin, dans l'âme de Jacob, qu'il avait décidé,
- = car il avait bien connaissance de ce que nous lui avons enseigné,
- = mais la plupart des hommes ne savent pas.

Les 2 morceaux ont mêmes *termes initiaux*: «Entrez» / «entrèrent», et mêmes *termes centraux*: «Mais je ne vous servirai vraiment à rien contre Dieu» / «Cela ne leur servait vraiment à rien contre Dieu». La répétition rhétorique de ces termes centraux corrobore bien le commentaire de L. de Prémare, qui voit dans cet épisode l'affirmation typiquement coranique de «la souveraineté totale de Dieu sur les événements, et l'insignifiance de ce que peuvent tenter les ennemis du prophète pour échapper à son jugement»³⁶.

Cette partie fait figure d'annexe à la sous-séquence C'I: la très grande symétrie entre le récit C et le récit C'I montre clairement que l'épisode des portes n'en fait pas partie: il n'a en effet pas son équivalent symétrique en C. La suite de notre analyse confirmera le caractère adventice de cette partie.

III. C'II. Deuxième sous-séquence: la deuxième ruse de Joseph (v. 69-83)

- 69 – *ET LORSQU'*ils entrèrent auprès de Joseph, il retint auprès de lui son frère.
 – Il dit: «C'est moi! Je suis ton frère. Ne t'afflige pas de ce qu'ils ont fait.»
- 70 = Et lorsqu'il les eut approvisionné de leurs provisions,
 = il plaça la coupe dans la selle de son frère.

Puis, un crieur public cria: «Ô caravaniers! Assurément vous êtes DES VOLEURS!»

- 71 + Ils dirent, en se retournant vers lui: «Que cherchez-vous?»
- 72 + Ils dirent: «Nous cherchons la coupe du roi.»
- «Celui qui viendra avec elle aura une charge de chameau, j'en suis garant.»
- 73 – Ils dirent: «Par Dieu! Vous le savez bien, nous ne sommes pas venus pour corrompre la terre,

et nous ne sommes pas

DES VOLEURS.»

- 74 = Ils dirent: «Quelle sera sa rétribution, si vous êtes des menteurs?»
- 75 = Ils dirent: «Sa rétribution sera celui dans la selle de qui elle [la coupe] sera trouvée.
 + Ce sera donc lui-même sa rétribution.
 + C'est ainsi que nous rétribuons les injustes.»
- 76 – Il commença par leurs sacoches avant la sacoche de son frère.
 – Puis il l'extirpa de la sacoche de son frère.
 = C'est ainsi que Nous avons rusé pour Joseph:
 = Il n'avait pas à se saisir de son frère, selon la loi du roi,
 = sauf que Dieu le **voulut**.
 + Nous élevons en degrés qui Nous voulons,
 + Et au-dessus de tout [être] doué de science est le très savant.
- 77 – Ils dirent: «S'il vole
 – un frère à lui a volé antérieurement.»
 = Alors Joseph cacha cela en lui-même
 = et ne le leur manifesta pas.
 + Il dit: «Vous êtes à la pire des places
 + et Dieu sait mieux ce que vous décrivez.»
- 78 – Ils dirent: «Ô puissant! il a un PÈRE, un vieillard âgé. Prends donc l'un de nous à sa place.
 – Nous voyons bien que tu es parmi les bienfaisants.»
- 79 = Il dit: «Dieu nous préserve de prendre [quelqu'un] sinon celui chez qui nous avons trouvé notre bien,
 = car alors vraiment nous serions injustes.»
- 80 *ET LORSQU'*ils eurent désespéré de lui, ils tinrent conciliabule.
 = Leur aîné dit: «Ne savez-vous pas que votre père a pris de vous un engagement devant Dieu?
 = et qu'auparavant vous avez manqué envers Joseph?
 + Je ne quitterai point la terre,
 + jusqu'à ce que mon père me le permette,
 – ou que Dieu juge en ma faveur.
 – Car il est le meilleur des juges.»
- 81 = «Retournez chez votre PÈRE
 = et dites: «Ô notre père!
 + Oui ton fils a volé
 + et nous n'attestons que ce que nous savons
 + et de l'invisible nous n'étions pas gardiens.
- 82 – Et interroge la cité dans laquelle nous étions,
 – et la caravane dans laquelle nous sommes arrivés.
 – Oui nous disons vrai!»
- 83 = Il dit: «Non pas! Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire.
 = Belle patience donc.
 + Peut-être Dieu me les ramènera-t-il tous,
 + car il est le très savant, le sage.»

Comme la première sous-séquence C'I, celle-ci est également construite en 2 passages de 2 parties chacun.

1- *Le premier passage (v. 69-79):*

- *Première partie (v. 69-77):*

Elle est construite en concentrisme: 2 sous-parties (v. 69-76a / v. 77) encadrent un morceau central (76b).

La première sous-partie, délimitée par les termes extrêmes «son frère», est composée de 3 morceaux :

1 — La ruse de Joseph (69-70a), en 2 segments bimembres:

1. Joseph se laisse reconnaître par son frère,
2. Joseph place la coupe dans la selle de son frère.

Le morceau est lui aussi délimité par les termes extrêmes: «son frère»:

- 69 — Et lorsqu'ils entrèrent auprès de Joseph, il retint auprès de lui son frère.
 — Il dit: «C'est moi! Je suis ton frère. Ne t'afflige pas de ce qu'ils ont fait.»
 70 — Et lorsqu'il les eut approvisionné de leurs provisions,
 = il plaça la coupe dans la selle de son frère.

2 — Les frères accusés de vol (70b-73): 2 segments unimembres antithétiques, avec les termes extrêmes: «Vous êtes des voleurs» / «Nous ne sommes pas des voleurs», encadrent 2 segments bimembres parallèles:

- 70 Puis, un crieur public cria: «Ô caravaniers! Assurément vous êtes des voleurs!»
 71 — Ils dirent, en se retournant vers lui: «Que cherchez-vous?»
 72 — Ils dirent: «Nous cherchons la coupe du roi.»
 = «Celui qui VIENDRA avec elle aura une charge de chameau, j'en suis garant.»
 73 — Ils dirent: «Par Dieu! Vous le savez bien, nous ne sommes pas VENUS pour corrompre sur la terre,
 et nous ne sommes pas des voleurs.»

3 — Les frères dénoncés comme menteurs (74-76a), en 3 segments bimembres parallèles, avec, aux extrêmes, l'accusation («si vous êtes des menteurs») et sa preuve («il l'extirpa de la sacoche de son frère»):

- 74 — Ils dirent: «Quelle sera sa rétribution, si vous êtes menteurs?»
 75 — Ils dirent: «Sa rétribution sera celui dans la selle de qui elle [la coupe] sera trouvée.
 = Ce sera donc lui-même sa RÉTRIBUTION.
 = C'est ainsi que nous RÉTRIBUONS les injustes.»
 + Il commença par leurs sacoches avant *la sacoche de son frère*.
 + Puis il l'extirpa de *la sacoche de son frère*.

Le morceau central est une réflexion théologique: c'est Dieu, l'auteur de la ruse (76b). À un segment trimembre succède un segment bimembre, les deux segments étant reliés par le *terme médian*: «volut» / «voulons»:

- 76 – C'est ainsi que Nous avons rusé pour Joseph:
 – Il n'avait pas à se saisir de son frère, selon la loi du roi,
 – sauf que Dieu le *volut*.
 = *Nous élevons* en degrés qui nous *voulons*.
 = Et *au-dessus de tout* [être] doué de science est le très savant.

La deuxième sous-partie est une discussion entre les frères et Joseph (v. 77), en un morceau de 3 segments bimembres parallèles (1. les frères essaient de disculper leur frère, 2. Joseph cache son jeu, 3. Joseph accuse ses frères):

- 77 – Ils dirent: «S'il vole,
 – un frère à lui a volé antérieurement.»
 = Alors Joseph *cacha* cela en lui-même
 = et ne le leur *manifesta pas*.
 + Il dit: «Vous êtes à la pire des places,
 + et Dieu sait mieux ce que vous décrivez.»

Cette partie a les mêmes *termes initiaux* que la première partie de C'I (v. 58):

- 58 Et vinrent les frères *de Joseph et entrèrent auprès de lui*.
 69 Et lorsqu'ils *entrèrent auprès de Joseph*.

Une autre correspondance souligne la symétrie entre ces deux parties: la double affirmation antithétique: «Vous êtes des voleurs» (v. 70) / «Nous ne sommes pas des voleurs» (73), qui répond au double ordre antithétique en C'I: «Amenez-moi un frère» / «Si vous ne me l'amenez pas». (v. 59 / 60). Cette antithèse joue le rôle de *termes centraux* de ces deux parties symétriques. Nous nous souvenons qu'en C, la première partie comporte également l'antithèse: «Tuez Joseph» / «Ne le tuez pas» (v. 9 / 10).

– *Deuxième partie* (v. 78-79):

Elle n'est formée que d'un seul morceau de 2 segments bimembres, antithétiques entre eux:

- 78 – Ils dirent: «Ô puissant! il a un père, un vieillard âgé. Prends donc l'un de nous à sa place.
 – Nous voyons bien que tu es parmi les *bienfaisants*.»
 79 = Il dit: «Dieu nous préserve de *prendre* [quelqu'un] sinon celui chez qui nous avons trouvé notre bien.
 = Car alors vraiment nous serions *injustes*.»

Relevons des *termes initiaux* identiques à la partie symétrique (deuxième partie du premier passage) de C et C'I: «Ils dirent» (v. 11 et 63) et des *termes finaux* semblables à ceux de la partie symétrique de C:

14 Alors nous serions vraiment *perdants*.

79 Car alors nous serions vraiment *injustes*.

D'autres similitudes rapprochent cette partie de celles, symétriques, en C et C'I:
 – L'ordre donné par le fils: «Prends» (C'II, v. 78) / «Envoie» (C, v. 12, et C'I, v. 63).
 – L'objection faite aux fils: «Dieu nous préserve» (C'II, v. 79) / «Je crains» (C, v. 13) / «Vous ferai-je confiance?» (C'I, v. 64).

2- Le deuxième passage (v. 80-83)

Ce passage se présente également en deux parties:

– Première partie (v. 80)

Elle rapporte un conciliabule des frères, qui se termine par la proposition du frère aîné de rester auprès de Joseph. Cette partie est faite d'un membre isolé d'introduction, suivi d'un morceau de 3 segments bimembres:

80 Et lorsqu'ils eurent désespéré de lui, ils tinrent conciliabule.

= Leur aîné dit: «Ne savez-vous pas que votre père a pris de vous un engagement devant Dieu?

= et qu'auparavant vous avez manqué envers Joseph?

+ Je ne quitterai point la terre,

+ jusqu'à ce que mon père me le permette.

– ou que Dieu juge en ma faveur.

– Car il est le meilleur des juges.»

Le *terme initial* de la partie est le même qu'au début de la première partie du premier passage (v. 69), et au début de la partie symétrique de C et C'I: «Et lorsque», avec, en plus, le syntagme: «Ils tinrent conciliabule», très semblable à ce que l'on trouve au même endroit, en C: «[ils] s'accordèrent».

– Deuxième partie (v. 81-83)

Cette partie est composée de 2 morceaux:

1- un discours des frères à leur père (v. 81-82): un segment bimembre introductif, suivi de 2 segments trimembres, 1- l'annonce du vol, 2- la prise à témoin de la cité et de la caravane. Ces deux segments trimembres forment en même temps un léger concentrisme, en ce sens que le premier membre et le dernier se répondent («Oui, ton fils a volé» / «Oui, nous disons vrai»), encadrant deux bimembres parallèles, le premier antithétique («Et nous n'attestons que ce que nous savons / et de l'invisible

nous n'étions pas gardiens»), le second synonymique («Et interroge la cité dans laquelle nous étions / et la caravane dans laquelle nous sommes arrivés.»).

- 81 – «Retournez chez votre père
 – et dites: «Ô notre père!
 = OUI, ton fils a volé
 – et nous n'attestons que ce que nous savons
 – et de l'invisible nous n'étions pas gardiens.
- 82 + Et interroge la cité dans laquelle nous étions,
 + et la caravane dans laquelle nous sommes arrivés.
 = OUI, nous disons vrai!»

2– un discours antithétique du père aux frères (v. 83), en 2 segments bimembres: 1- le père doute des dires de ses fils, 2- il s'en remet à Dieu.

- 83 – Il dit: «Non pas! Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire.
 – Belle patience donc.
 = Peut-être Dieu me les ramènera-t-il tous,
 = car il est le très savant, le sage.»

Les *termes initiaux* de cette partie sont en partie semblables à ceux de la partie symétrique en C: «Retournez chez votre père» (81) / «Et ils vinrent à leur père» (17), en partie quasi identiques à ceux de C et C'I: «Dites: «Ô notre père!»» (81) / «Ils dirent: «Ô notre père!»» (17 et 65). Le mot «père» sert aussi de *terme initial* dans cette partie et la partie symétrique du premier passage de cette même sous-séquence: «Ils dirent: «Ô puissant! Il a un père...»» (v. 78).

Les *termes finaux*, à un mot près, sont exactement les mêmes qu'en C: «Il dit: «[Non pas!] Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire. Belle patience donc.»». De même, la remise finale en Dieu se retrouve dans les trois parties symétriques C, C'I et C'II:

- Dieu viendra en aide contre ce que vous décrivez (C, v. 18).
- Dieu est garant de ce que nous disons (C'I, v. 66).
- Peut-être Dieu me les ramènera-t-il tous, car il est le savant, le sage (C'II, v. 83).

C, C'I et C'II apparaissent donc comme des unités symétriques: ces 3 séquence et sous-séquences sont construites de la même manière. C'I et C'II dédoublent en somme la ruse des frères en C par une double ruse de Joseph (ou une ruse de Joseph en deux temps): 1- la convocation du jeune frère, 2- le vol simulé de la coupe. Chacun de ces deux temps est construit de la même manière que C, comme on peut le voir dans le tableau récapitulatif suivant.

C

8 Quand ils dirent:

«Assurément JOSEPH et son FRÈRE sont plus aimés de notre père, alors que nous sommes un groupe. Vraiment notre père est dans un égarement manifeste.

9 Tuez Joseph ou jetez-le en quelque terre. Que la face de votre père soit pour vous, et vous serez, après cela, un peuple de gens biens.»

10 Un interlocuteur, parmi eux, dit:

«Ne tuez pas Joseph, mais jetez-le dans l'invisible du puits. Quelques voyageurs le recueilleront,

SI VOUS LE FAITES.»

11 Ils dirent: «Ô notre père, qu'as-tu à ne pas te fier à nous au sujet de Joseph? Et en vérité, nous sommes pour lui, certes, dévoués.

12 ENVOIE-LE AVEC NOUS demain, qu'il s'ébatte et joue et en vérité, nous serons pour lui certes gardiens;»

C'I

58 Et vinrent les FRÈRES de JOSEPH et *entrèrent auprès de lui* et il les reconnut alors qu'eux le méconnaissaient.

59 Et lorsqu'il les eut approvisionnés de leurs provisions, il dit:

«Amenez-moi un frère à vous de votre père. Ne voyez-vous pas que je fais pleine mesure et suis le meilleur des hôtes?

60 Si vous ne me l'amenez pas, alors plus de mesure pour vous, chez moi et vous ne vous approchez plus.»

61 Ils dirent: «Nous allons circonvvenir son père à son propos. Oui, NOUS LE FAISONS!»

62 Et il dit à ses valets: «Remettez leur marchandise dans leurs selles. Peut-être la reconnaîtront-ils, quand ils seront de retour dans leur famille. Peut-être reviendront-ils?»

63 Donc, lorsqu'ils revinrent vers leur père, ils dirent: «Ô notre père! Nous a été refusée la mesure.

ENVOIE DONC AVEC NOUS notre frère, que nous allions mesurer, et en vérité, nous serons pour lui, certes, gardiens.»

C'II

69 Et lorsqu'

ils entrèrent auprès de JOSEPH il retint auprès de lui son FRÈRE. Il dit: «C'est moi! Je suis ton frère, ne t'afflige donc pas de ce qu'ils ont fait.»

70 Et lorsqu'il les eut approvisionnés de leurs provisions, il plaça la coupe dans la selle de son frère. Puis, un crieur public cria: «Ô caravaniers! Assurément vous êtes des voleurs!»

71 Ils dirent, en se retournant vers lui: «Que cherchez-vous?»

72 Ils dirent: «Nous cherchons la coupe du roi. Celui qui viendra avec elle aura une charge de chameau. J'en suis garant.»

73 Ils dirent: «Par Dieu! Vous le savez bien, nous ne sommes pas venus pour corrompre la terre, et nous ne sommes pas des voleurs.»

74 Ils dirent: «Quelle sera sa rétribution si vous êtes des menteurs?»

75 Ils dirent: «Sa rétribution sera celui dans la selle de qui elle sera trouvée. Ce sera lui-même sa rétribution. C'est ainsi que nous rétribuons les injustes.» Il commença par leurs sacoches [...]

78 Ils dirent: «Ô puissant! Il a un père, un vieillard âgé,

PRENDS DONC L'UN DE NOUS à sa place. Nous voyons bien que tu es parmi les bienfaisants.»

C

13 Il dit: «Certes, cela m'attriste que vous partiez avec lui et JE CRAINS que le loup le mange, tandis que vous serez de lui insoucieux.»

14 Ils dirent: «Si le loup le mange, alors que nous sommes un groupe, *alors, nous serions vraiment perdants.*»

15 ET LORSQU'ils partirent avec LUI, et s'accordèrent pour le mettre dans l'invisible du puits, nous lui inspirâmes: Certainement, tu leur donneras nouvelle de cet acte, sans qu'ils se doutent.

Et ILS VINRENT À LEUR PÈRE, le soir, en pleurant.

17 Ils dirent: «Ô notre père, voici, nous étions partis pour lutter à la course et nous avons laissé Joseph auprès de nos affaires, alors le loup l'a mangé.

Et tu ne nous croiras pas, bien que *nous soyons sincères.*

18 Et ils vinrent avec, sur sa tunique, du sang mensonger. IL DIT: «*Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire. Belle patience donc.*

Dieu viendra en aide contre ce que vous décrivez.

C'I

64 Il dit: «VOUS FERAIS-JE CONFIANCE à son sujet? À moins que ce ne soit comme je vous ai fait confiance au sujet de son frère, auparavant? Cependant, Dieu est le meilleur garant, et il est le plus miséricordieux des miséricordieux.»

65 ET LORSQU'ils ouvrirent leurs bagages, ils trouvèrent que leur marchandise leur avait été rendue.

Ils dirent: «Ô notre père! Que désiront-nous? Ceci est notre marchandise qui nous a été rendue. Nous approvisionnerons notre famille et nous garderons notre frère et nous ajouterons la mesure d'un chameau. C'est une mesure légère.

66 IL DIT: «Je ne l'enverrai point avec vous avant que vous ne preniez l'engagement devant Dieu que vous me le ramènerez, à moins que vous ne soyez cernés.» Et lorsqu'ils eurent pris leur engagement à son égard, il dit: «*Dieu est garant de ce que nous disons.*»

C'II

79 Il dit: «DIEU NOUS PRÉSERVE de prendre [quelqu'un] sinon celui chez qui nous avons trouvé notre bien;

car alors nous serions vraiment injustes.»

80 ET LORSQU'ils eurent désespéré de LUI, ils tinrent conciliabule. Leur aîné dit: «Ne savez-vous pas que votre père a pris de vous un engagement devant Dieu? et qu'antérieurement vous avez manqué envers Joseph? Je ne quitterai point cette terre, jusqu'à ce que mon père me le permette, ou que Dieu juge en ma faveur, car il est le meilleur des juges.

81 RETOURNEZ CHEZ VOTRE PÈRE

et dites: «Ô notre père! Oui, ton fils a volé et nous n'attestons que ce que nous savons, et de l'invisible nous n'étions pas gardiens.

82 Et interroge la cité dans laquelle nous étions et la caravane dans laquelle nous étions. Oui, *nous disons vrai.*»

83 IL DIT: «Non pas! vos âmes vous ont suggéré quelque affaire. Belle patience donc.

Peut-être Dieu me les ramènera-t-il tous, car il est le savant, le sage.»

Un examen attentif de ce tableau permet en outre de constater que, si C'I et C'II sont symétriques entre eux, et chacun pour sa part, également symétriques de C, leur double structure symétrique est comme coiffée par une autre structure (de même forme) qui recouvre l'ensemble C'I-C'II et en fait, globalement pris, un parallèle symétrique de C. Autrement dit, la formule C=C'I=C'II se croise de la formule C=C'I-C'II.

– Tout le début de C'I est en effet beaucoup plus proche de C que ne l'est le début de C'II:

- L'ordre: «Amenez-le», avec sa négation: «Si vous ne l'amenez pas» (v. 59 / 60), est plus proche des deux ordres antithétiques de C: «Tuez Joseph» / «Ne tuez pas Joseph» (v. 9 / 10) que ne le sont les deux affirmations antithétiques: «Vous êtes des voleurs» / «Nous ne sommes pas des voleurs» en C'II (70 / 73).
- De même, le syntagme: «Oui, nous le faisons» en C'I (v. 61) est très proche du syntagme de C (v. 10): «Si vous le faites». En C'II, à l'endroit symétrique, on trouve bien aussi l'intention d'un acte à poser, mais il est exprimé par un autre verbe que le verbe *faire*: «C'est ainsi que nous rétribuons les injustes.»
- Toute la partie suivante, à l'exception du dernier membre, est très fortement parallèle en C et C'I, beaucoup moins en C'II:
 - «Ils dirent: «Ô notre père!»: identique au v. 11 et 63, alors qu'un C (v. 79) on trouve: «Ils dirent «Ô puissant! »».
 - «Envoie-le avec nous» (v. 12) est quasi identique à: «Envoie donc avec nous notre frère» (v. 63), alors qu'en C'II (v. 78) il y a une formule un peu plus différente: «Prends donc l'un de nous à sa place».
 - «Et en vérité, nous serons pour lui, certes, gardiens» est identique en C (v. 12) et C'I (v. 63), mais n'a pas de parallèle en C'II.
 - Le discours de Jacob introduit par: «Il dit», suivi d'un aveu de manque de confiance de Jacob envers ses fils, paraît en C (v. 13) et C'I (v. 64). En C'II, au même endroit, se trouve un discours de Joseph, faisant objection à ses frères (v. 79).

– Mais dès le *membre central* de C: «Alors, nous serions vraiment perdants», le parallélisme devient au contraire plus étroit entre C et C'II, au détriment de C'I: «Car alors, nous serions vraiment injustes» (sans équivalent en C'I):

- Les *termes initiaux* des deux passages symétriques de C et C'II sont très semblables:

15 Et lorsqu'ils partirent avec LUI et s'accorderent...

80 Et lorsqu'ils eurent désespéré de LUI et tinrent conciliabule...

En C'I, seul le terme «Et lorsque» est identique, le reste ne présente pas de parallèle.

- Les *termes centraux* sont également très proches:

17 Et ils vinrent à leur PÈRE, le soir, en pleurant. Ils dirent: «Ô notre père!»
81 Retournez chez votre PÈRE et dites: «Ô notre père!»

En C'I on ne trouve que les termes: «Ils dirent: 'Ô notre père!'»

- Les *termes finaux* sont en partie semblables, en partie identiques:

- «Bien que nous soyons sincères» (v. 17) / «Oui, nous disons vrai» (82) (sans équivalent en C'I).
- «Il dit: 'Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire. Belle patience donc': identique en 18 et 83 (qui n'ajoute qu'un mot: 'Non pas!'). En C'I, il y a bien aussi un discours de Jacob introduit par: 'Il dit', mais son contenu est tout autre.

Ainsi, l'on découvre qu'au premier passage de C correspond surtout le premier passage de C'I, beaucoup plus que le premier passage de C'II (malgré des correspondances certaines), et qu'au second passage de C correspond surtout le second passage de C'II, beaucoup plus que le second passage de C'I (malgré, ici encore, certaines correspondances). Ces correspondances mettent donc l'ensemble C'I-C'II pris comme un tout, en parallèle de C, en surimpression du double parallélisme de C'I et de C'II avec C, que nous avons d'abord mis en lumière. L'identité des *termes finaux* de ces deux ensembles (C et C'I-C'II): «Il dit: Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire. Belle patience donc» en est l'indice rhétorique le plus net.

IV. L'épisode de la «non-patience» de Jacob (v. 84-86)

84 – Et il se détourna d'eux et il dit: «Ô mon affliction au sujet de JOSEPH!»
– Et blanchirent ses yeux de tristesse et il était accablé.

85 = Ils dirent: «Par Dieu! Tu cesseras de te rappeler JOSEPH
= jusqu'à en dépérir et en être parmi les morts!»

86 + Il dit: «Je me plains seulement à DIEU de mon déchirement et de ma tristesse
+ alors que je sais de par DIEU ce que vous ne savez pas.»

Cette petite partie, délimitée par les *termes extrêmes* «tristesse», est faite d'un seul morceau en 3 segments bimembres parallèles:

1 — Jacob exprime ouvertement son «affliction au sujet de Joseph» (v. 84).

2 — Ses fils le lui reprochent (85).

3 — Jacob se justifie (86).

Les deux premiers segments se répondent membre par membre:

1 — le premier membre se termine chaque fois par le nom de *Joseph*,

2 — le second membre exprime chaque fois la tristesse de Jacob en 2 verbes juxtaposés:

«Et blanchirent ses yeux de tristesse / et il était accablé.»

«Jusqu'à en dépérir / et en être parmi les morts.»

À un niveau supérieur, cette partie pose problème: elle n'entre ni dans la sous-séquence précédente, ni dans la suivante. Elle fait figure de petite unité intercalée entre les deux. Du point de vue narratif, elle joue certes un rôle: elle prépare le miracle de la tunique qui fait recouvrer la vue à Jacob, en C'IV (v. 96). Une phrase relie d'ailleurs explicitement les deux épisodes:

86 «Alors que je sais de par Dieu ce que vous ne savez pas.»

96 Il dit: «Ne vous ai-je pas dit que je sais de Dieu ce que vous ne savez pas?»

L. de Prémare (à qui nous empruntons le titre de cet épisode) remarque que, thématiquement, ces 3 versets tranchent sur le reste de la sourate. Ils sont même en contradiction directe avec le verset qui précède immédiatement («Belle patience donc...»): dans ce verset, comme ailleurs dans la sourate, Jacob apparaît comme un modèle de patience. Or ici éclate brusquement sa «non-patience»³⁷. «L'épisode le la «non-patience» de Jacob (12/ 84-86), conclut de Prémare, auquel répond le miracle de la tunique (12/ 93-96), peut fort bien avoir été inséré dans une version initiale du récit qui ne la comportait pas...»³⁸. L'analyse rhétorique appuie une telle opinion: tout comme l'épisode des portes, celui de la non-patience de Jacob paraît rhétoriquement adventice. Il se peut que primitivement il n'y ait eu qu'une allusion à la cécité de Jacob, reprise du récit de la Genèse (48/ 10) et nécessaire pour justifier le miracle de la tunique (qui, rhétoriquement, nous le verrons, cadre parfaitement avec la structure de la séquence C', et doit donc être considéré comme originel). La phrase: «alors que je sais de par Dieu ce que vous ne savez pas» (v. 86), avec son équivalent au v. 96, serait alors un habile «raccord de composition». Remarquons que l'épisode des portes se termine aussi par une insistance sur la science divinement inspirée de Jacob et l'ignorance des autres: «Car il avait bien connaissance de ce que nous lui avons enseigné, mais la plupart des hommes ne savent pas» (v. 68). Cette insistance sur la connaissance prophétique de Jacob serait donc caractéristique de la rédaction définitive du texte.

V. C'III. Troisième sous-séquence: Joseph se fait reconnaître par ses frères
(87-92)

87 – «Ô mes fils, *partez*
– et *enquêrez-vous* DE JOSEPH ET DE SON FRÈRE
= et ne désespérez pas de l'esprit de Dieu
* car ne désespère de l'esprit de Dieu que le peuple des infidèles.»

88 + Et lorsqu'ils entrèrent auprès de lui
+ ils dirent: «Ô puissant!
– le *malheur* nous a touchés, nous et notre famille,
– et nous sommes venus avec une *marchandise insignifiante*.
= Fais-nous donc PLEINE MESURE,
= et fais-nous LAUMÔNE,
= car Dieu récompense ceux qui font LAUMÔNE.»

89 Il dit:
+ «Savez-vous ce que vous avez fait À JOSEPH ET À SON FRÈRE,
+ alors que vous étiez ignorants?»
90 – Il dirent: «N'es-tu pas Joseph, en vérité?»
– Il dit: «Je suis Joseph et voici mon frère.»
= Certes, DIEU nous a favorisés.
= Oui, celui qui est pieux et patient,
= en vérité, DIEU ne laisse pas se perdre la rétribution des bienfaisants.»
91 + Ils dirent: «Par Dieu! C'est donc que Dieu t'a préféré à nous
+ et que, certes, nous avons été coupables.»
92 – Il dit: «Pas de reproche à vous, aujourd'hui.
– Dieu vous pardonne
– car il est le plus miséricordieux des miséricordieux.»

On peut encore considérer l'unité C'III comme une *sous-séquence*, faite de 2 *passages* de deux *parties* introduites par les mêmes *termes initiaux*: «de/à Joseph et de/à son frère» (v. 87 et 89)

1– *Le premier passage* (v. 87-88), la requête des frères, est fait de 2 parties d'un seul morceau: 1– le père envoie ses fils s'enquérir de Joseph et de son frère (2 segments bimembres parallèles, v. 87), 2– les frères adressent leur requête à Joseph (2 segments bimembres et un trimembre, v. 88).

2– *Le deuxième passage* (v. 89-92), la reconnaissance de Joseph par ses frères, est également construit en 2 parties d'un seul morceau: 1– la reconnaissance proprement dite (2 segments bimembres et un trimembre, v. 89-90), 2– la demande de pardon de la part des frères, et le pardon accordé par Joseph (un segment bimembre et un trimembre, v. 91-92).

Nous ne détaillerons pas davantage les parallélismes des segments: la lecture du tableau, avec ses soulignements, suffira.

Plus importantes que ces parallélismes et l'analyse interne de cette sous-séquence, sont les correspondances, qu'ici encore, on peut aisément retrouver avec les unités textuelles C, C'I et C'II:

1- *Le premier passage (v. 87-88)* est nettement symétrique du passage correspondant des sous-séquences précédentes:

- Les *termes initiaux* sont semblables ou identiques:

- un verbe de mouvement: «Partez» (v. 87), comme en C'I et C'II: «(ils) entrèrent» (v. 58 et 69);
- la mention de *Joseph* et de *ses frères* (C'I, v. 58; C, v. 8 et C'II, v. 69 mentionnent Joseph et son frère);

- un deuxième verset (88) est introduit par la conjonction «et lorsque», comme en C'I (v. 59) et C'II (v. 70);

- suivent deux ordres: «Fais-nous donc pleine mesure / et fais-nous l'aumône» (v. 88), comme en C (v. 9 / 10): «Tuez Joseph» / «Ne tuez pas Joseph», et C'I (v. 59 / 60): «Amenez-moi un frère» / «Si vous ne me l'amenez pas».

2- *Le deuxième passage (v. 89-92)* offre des parallèles peut-être moins évidents, mais cependant réels:

- «Alors que vous étiez ignorants» (v. 89) rappelle le «sans qu'ils se doutent» à l'endroit symétrique de C (v. 15);

- Un discours des frères au verset suivant (90), comme dans les trois autres unités symétriques.

- Les dernières paroles des frères, en C'III: «Certes, nous avons été coupables» (91), sont antithétiquement symétriques de la fin du discours des frères en C: «Bien que nous soyons sincères» (17) et en C'II: «Oui, nous disons vrai» (82).

- Suit un discours de Joseph: «Pas de reproche à vous aujourd'hui» (92), qui fait antithèse avec les discours de Jacob en C et C'II, qui sont précisément des reproches: «Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire. Belle patience donc» (18 et 83).

- En *terme final*, on retrouve le recours à Dieu qui clôt également les 3 unités parallèles: «DIEU vous pardonne, car il est le plus miséricordieux des miséricordieux» (cette formule finale se retrouve aussi, identique, en fin du premier passage de C'I, v. 64: nous verrons plus loin pourquoi).

VI. C'IV. Quatrième sous-séquence: Joseph se fait reconnaître par son père
(v. 93-98)

- 93 – «Partez avec ma tunique que voici
– puis jetez-la sur le visage de mon père.
= Il viendra voyant,
= et venez-moi avec toute votre famille.»
- 94 Et lorsque la caravane eut quitté, leur père dit:
– «Je trouve l'odeur de Joseph, en vérité,
– à moins que vous ne m'accusiez de radorage.»
- 95 Ils dirent: «Par Dieu! te voilà bien dans ton égarement ancien!»
- 96 Et lorsque vint le messager de bonne nouvelle,
= il la jeta sur sa face
= et il redevint voyant;
+ Il dit: «Ne vous ai-je pas dit que je sais de Dieu
+ ce que vous ne savez pas?»
- 97 Ils dirent:
– «Ô notre père, demande pardon pour nous de nos *péchés*.
– En vérité, nous avons été *coupables.*»
- 98 Il dit:
= «Je vais demande pardon pour vous à mon Seigneur,
= car il est le pardonneur le très miséricordieux.»

Nous pouvons encore une fois considérer cette unité textuelle comme une *sous-séquence* faite de 2 passages de 2 parties:

- 1 - *Le premier passage* (93-95) comporte 2 petites parties d'un seul morceau:
1. Joseph donne l'ordre à ses frères de jeter sa tunique sur le visage de son père (93),
2. le père sent venir à lui l'odeur de Joseph (94-95).
- 2 - *Le deuxième passage* (96-98) est également fait de 2 petites parties d'un seul morceau:
1. la tunique de Joseph est jetée sur le visage de son père, qui redevient voyant (96),
2. les frères demandent pardon à leur père, lequel implore le pardon de Dieu (97-98).

Cette sous-séquence apparaît nettement parallèle à la précédente (C'III) (et par conséquent, également parallèle à C, C'I et C'II, puisque C'III leur est symétriquement parallèle).

- Les *termes initiaux* sont identiques ou semblables:
 - «Partez», identique en C'III (v. 87) et C'IV (v. 93)
 - suivi de deux ordres, à l'impératif: «Fais-nous donc pleine mesure» / «Fais-nous l'aumône» (v. 88) et «Jetez-le» / «Venez-moi» (93).
- Les *termes centraux* sont semblables:
 - 89 Il dit: «Savez-vous ce que vous avez fait à Joseph et à son frère, alors que *vous étiez ignorants?*»
 - 96 Il dit: «Ne vous ai-je pas dit que je sais de Dieu ce que *vous ne savez pas?*»
- Les *termes finaux* sont en grande partie identiques:

<p>91 «<i>En vérité, nous avons été coupables.</i>»</p> <p>92 Il dit: «Pas de reproche à vous, aujourd'hui. DIEU vous pardonne, car il est le plus <i>miséricordieux des miséricordieux.</i>»</p>	<p>97 «<i>En vérité, nous avons été coupables.</i>»</p> <p>98 Il dit: «Je vais demander pardon pour vous à mon SEIGNEUR, car il est le pardonneur, le très <i>miséricordieux.</i>»</p>
---	--

Voici, en tableaux comparatifs, les deux sous-séquences C'III et C'IV:

C'III

87 «Ô mes fils, PARTEZ et enquérez-vous de Joseph et de son frère et ne désespérez pas de l'esprit de Dieu car ne désespère de l'esprit de Dieu que le peuple des infidèles.

88 Et lorsqu'ils entrèrent auprès de lui ils dirent: «Ô puissant! le malheur nous a touchés, nous et notre famille, et nous sommes venus avec une marchandise insignifiante.

Fais-nous donc pleine mesure,
et **fais-nous l'aumône,**

car Dieu récompense ceux qui font l'aumône.»

89 IL DIT: «Savez-vous ce que vous avez fait à Joseph et à son frère, alors que *vous étiez ignorants?*»

C'IV

93 «PARTEZ avec ma tunique que voici

puis jetez-la sur le visage de mon père. Il viendra voyant, et venez-moi avec toute votre famille.»

94 Et lorsque la caravane eut quitté, leur père dit: «Je trouve l'odeur de Joseph, en vérité, à moins que vous ne m'accusiez de radotage.»

95 Ils dirent: «Par Dieu! te voilà bien dans ton égarement ancien!»

96 Et lorsque vint le messager de bonne nouvelle, il la jeta sur sa face et il redevint voyant.

IL DIT: «Ne vous ai-je pas dit que je sais de Dieu ce que *vous ne savez pas?*»

90 Ils dirent: «N'es-tu pas Joseph, en vérité?»
Il dit: «Je suis Joseph et voici mon frère.
Certes, Dieu nous a favorisés. Oui, celui qui
est pieux et patient, en vérité, Dieu ne laisse
pas se perdre la rétribution des bienfaisants.»

91 Ils dirent: «Par Dieu! C'est donc que Dieu
t'a préféré à nous et que,
en vérité, nous avons été coupables.»

92 Il dit: «Pas de reproche à vous, au-
jourd'hui. DIEU vous *pardonne*
car il est le plus *miséricordieux des miséricor-
dieux.*»

97 Ils dirent: «Ô notre père, demande par-
don pour nous de nos péchés.

En vérité, nous avons été coupables.»

98 Il dit: «Je vais demander *pardon* pour
vous à mon SEIGNEUR,
car il est le pardonneur le très *miséricordieux.*»

Mais très curieusement, comme dans les deux sous-séquences précédentes C'I et C'II, une structure, de même forme, semble coiffer le double volet C'III et C'IV pour le réduire à une unité, elle aussi symétriquement parallèle à l'ensemble C'I-C'II et à C: le premier passage de C'III offre en effet davantage de correspondances avec ces parallèles (surtout C'I) que le premier passage de C'IV, alors que c'est le deuxième passage de C'IV qui, lui, présente le plus de correspondances avec ces parallèles (principalement C), et non le deuxième passage de C'III. Ce dédoublement subtile de structures n'est d'ailleurs que le reflet, au plan rhétorique, du dédoublement thématique de l'ensemble C'III-C'IV: il s'agit du dénouement de l'intrigue où Joseph se laisse reconnaître. Mais cette reconnaissance se fait en deux temps: 1- par les frères (C'III), 2- par Jacob (C'IV), d'où le dédoublement d'une même structure, à l'intérieur d'une structure générale semblable.

– Les termes initiaux de C'III:

- «Partez» (v. 87), verbe de mouvement, comme celui qui inaugure C'I: «vinrent» (v. 58) et C'II: «ils entrèrent» (v. 69). Ce terme initial se retrouve cependant aussi au début de C'IV, comme nous venons de le voir.
- La mention de *Joseph* et de *ses frères* (v. 87) ne se retrouve pas en C'IV. Elle est parallèle à C'II (v. 58), et, dans une moindre mesure à C et C'II qui parlent de Joseph et de *son* frère, au singulier.
- Le deuxième verset (88) commence par: «Et lorsque», comme le deuxième verset de C'I et C'II, mais le syntagme suivant: «ils entrèrent auprès de lui», est commun seulement avec le début de C'I (v. 58). Aucun de ces termes et syntagmes ne se retrouvent en C'IV.
- Suivent les deux ordres: «Fais-nous pleine mesure» / «fais-nous l'aumône» (v. 88), qui correspondent aux deux ordres symétriques en C (v. 9 / 10) et en C'I (v. 59 / 60). Ceci est commun à C'IV, où figurent également deux ordres, à l'endroit symétrique (v. 93).

– *Les termes centraux :*

- Le verbe *faire* dans la phrase: «Savez-vous ce que vous avez *fait* à Joseph et à son frère?» (v. 89) doit être mis en parallèle avec: «si vous le *faites*» en C (v. 10) et avec: «Oui, nous le *faisons*» en C'I (v. 1). Ce «*faire*» désigne chaque fois le crime des frères contre Joseph.
- C'III se termine par la formule: «Il est le plus miséricordieux des miséricordieux». Plus haut, nous la considérons comme un terme final de cette sous-séquence, tout en faisant remarquer qu'elle avait un parallèle, mais au *centre* d'une autre sous-séquence: or, il s'agit encore une fois de C'I (v. 64). Ce fait, ainsi que le verbe *faire*, dont nous venons de parler, invite à mettre en parallèle l'ensemble de C'III avec, non plus l'ensemble de C'I, mais seulement le premier passage de C'I (v. 58-64). Ainsi, la formule: «Il est le plus miséricordieux des miséricordieux» devient le *terme central* de l'ensemble C'III-C'IV, dont C'III n'est plus que le premier volet.

– *Le deuxième passage :*

C'est maintenant le deuxième passage de C'IV, plus que le deuxième passage de C'III, qui offre le plus de parallèles avec le passage symétrique des ensembles C, C'I et C'II, quoique principalement avec C:

- Il commence par le *terme initial*: «Et lorsque» (v. 96), ignoré en C'III, mais constant, aux endroits symétriques de C (v. 15), C'I (v. 65) et C'II (v. 80).
La formule: «ce que vous ne savez pas» (V. 96) (qui, elle, a son équivalent en C'III: «alors que vous étiez ignorants»), correspond au syntagme: «sans qu'ils s'en doutent» de C (V. 15).
- *Les termes centraux*: «Ils dirent: «Ô notre père!»» (v. 97), absents de C'III, sont parallèles à C (v. 17), C'I (v. 65) et C'II (v. 81).
- La fin du passage est antithétiquement parallèle avec la fin de C surtout:
Alors qu'en C les frères vantent leur sincérité devant leur père: «bien que nous soyons sincères» (v. 17), en C'IV ils implorent son pardon, se reconnaissant coupables devant lui: «Demande pardon pour nous, de nos péchés, en vérité nous avons été coupables» (v. 97).
Alors qu'en C Jacob répond par un reproche à ses fils: «Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire. Belle patience donc» (v. 18), en C'IV il acquiesce à leur demande: «Je vais demander pardon pour vous à mon Seigneur» (v. 98).
Cette même phrase, avec sa suite: «car il est le pardonneur, le très miséricordieux», répond à la formule finale de C: «Dieu viendra en aide contre ce que vous décrivez» (= *termes finaux*).

Une mise en parallèle du texte de C'III avec le premier passage de C'I, et de C'IV avec le deuxième passage de C manifeste bien toutes ces correspondances:

C'I

58 Et vinrent les FRÈRES de JOSEPH

et *entrèrent auprès de lui* et il les reconnut alors qu'eux le méconnaissaient.

59 ET LORSQU'il les eut approvisionnés de leurs provisions, il dit:

«Amenez-moi un frère à vous de votre père. Ne voyez-vous pas que je fais pleine mesure et suis le meilleur des hôtes?

60 Si vous ne me l'amenez pas, alors plus de mesure pour vous chez moi et vous ne vous approchez plus.»

61 Ils dirent: «Nous allons circonvenir son père à son propos.

Oui, *NOUS LE FAISONS!*»

62 Et il dit à ses valets: «Remettez leur marchandise dans leur selle. Peut-être la reconnaîtront-ils, quand ils seront de retour dans leur famille. Peut-être reviendront-ils?»

63 Donc, lorsqu'ils revinrent vers leur père, ils dirent: «Ô notre père! Nous a été refusée la mesure. Envoie donc avec nous notre frère, que nous allions mesurer, et en vérité, nous serons pour lui, certes, gardiens.»

64 Il dit: «Vous ferai-je confiance à son sujet? À moins que ce ne soit comme je vous ai fait confiance au sujet de son frère, auparavant? Cependant, DIEU est le meilleur garant, et il est le plus miséricordieux des miséricordieux.»

C

C'III

87 «Ô mes fils, partez et enquérez-vous de JOSEPH et de ses FRÈRES et ne désespérez pas de l'esprit de Dieu car ne désespère de l'esprit de Dieu que le peuple des infidèles.

88 ET LORSQU'ils *entrèrent auprès de lui* ils dirent: «Ô puissant! le malheur nous a touchés, nous et notre famille, et nous sommes venus avec une marchandise insignifiante. Fais-nous donc pleine mesure,

et fais-nous l'aumône, car Dieu récompense ceux qui font l'aumône.»

89 Il dit:«Savez-vous ce que *VOUS AVEZ FAIT* à Joseph et à son frère, alors que vous étiez ignorants?»

90 Ils dirent: «N'es-tu pas Joseph, en vérité? Il dit: «Je suis Joseph et voici mon frère. Certes, Dieu nous a favorisés. Oui, celui qui est pieux et patient, en vérité, Dieu ne laisse pas se perdre la rétribution des bienfaisants.»

91 Ils dirent: «Par Dieu! C'est donc que Dieu t'a préféré à nous et que, en vérité, nous avons été coupables.»

92 Il dit: «Pas de reproche à vous, aujourd'hui. DIEU vous pardonne car il est le plus miséricordieux des miséricordieux.»

C'IV

93 «Partez avec ma tunique que voici puis jetez-la sur le visage de mon père. Il viendra voyant, et venez-moi avec toute votre famille.»

94 Et lorsque la caravane eut quitté, leur père dit:«Je trouve l'odeur de Joseph, en vérité, à moins que vous ne m'accusiez de radotage.»

95 Ils dirent: «Par Dieu! te voilà bien dans ton égarement ancien!»

15 ET LORSQU'ils partirent avec lui, et s'accordèrent pour le mettre dans l'invisible du puits, nous lui inspirâmes: Certainement, tu leur donneras nouvelle de cet acte, sans qu'ils se doutent.

Et ils vinrent à leur père, le soir, en pleurant.

17 Ils dirent: «O notre père, voici, nous étions partis pour lutter à la course et nous avons laissé Joseph auprès de nos affaires, alors le loup l'a mangé. Et tu ne nous croiras pas, bien que nous soyons sincères.»

18 Et ils vinrent avec, sur sa tunique, du sang mensonger.

IL DIT: «Vos âmes vous ont suggéré quelque affaire. Belle patience donc. DIEU viendra en aide contre ce que vous décrivez.»

96 ET LORSQUE vint le messager de bonne nouvelle, il la jeta sur sa face et il redevint voyant.

Il dit: «Ne vous ai-je pas dit que je sais de Dieu ce que vous ne savez pas?»

97 Ils dirent: «O notre père, demande pardon pour nous de nos péchés.

En vérité, nous avons été coupables.»

98 IL DIT «Je vais demander pardon pour vous à mon SEIGNEUR, car il est le pardonneur le très miséricordieux.»

On voit comment le texte a résolu le problème de la mise en parallèle de l'unité assez brève C avec le vaste ensemble C': par un système extrêmement élaboré d'emboîtement, à la manière des poupées russes. La séquence C comporte 4 parties, regroupées par paires en 2 passages symétriques: la séquence C' comporte pareillement 4 unités (que nous avons désignées comme des sous-séquences: C'I, C'II, C'III, C'IV) regroupées par paires symétriques: C'I-C'II et C'III-C'IV. Ces paires ont chacune même structure que C, et chacun de leurs éléments également.

Enfin, pour couronner le tout, une correspondance entre les termes extrêmes encadrant le début de C et la fin de C'IV assure à l'ensemble C-C' son unité: en inclusion, nous trouvons en effet une allusion à l'égarement du père:

8 «Vraiment notre père est dans un égarement manifeste.»

95 Ils dirent: «Par Dieu, te voilà bien dans ton égarement ancien!»

Cette allusion est précédée, en C, par la mention du péché de jalousie des frères: «Assurément, Joseph et son frère sont plus aimés de notre père alors que nous sommes un groupe» (v. 8), et suivie, en C', par antithèse, de la reconnaissance de leur faute et de leur demande de pardon: «Ils dirent: «Ô notre père, demande pardon pour nous, de nos péchés, en vérité nous avons été coupables»» (v. 97).

Il faut pousser l'analyse structurelle de ce récit jusque-là pour saisir le pourquoi de répétitions, quelquefois à distance considérable, de certains termes ou syntagmes. Nous croyons avoir pu les justifier toutes par le jeu des structures rhétoriques. Rien n'est laissé au hasard, dans ce texte. Les répétitions n'y apparaissent pas comme de simples clichés ou des *leitmotifs*, qui surgiraient au fil du récit, au gré des occasions: elles ont toutes un rôle structurant, indiquant avec précision les limites des unités textuelles, leurs correspondances symétriques et leurs emboîtements.

L'analyse rhétorique nous a aussi conduit à considérer comme adventices «l'épisode des portes» (v. 67-68) et «l'épisode de la «non-patience» de Jacob» (v. 84-86), du fait qu'ils n'entrent pas dans le jeu des symétries qui compose l'ensemble de la séquence C'; ce qui suggère un travail rédactionnel qui aurait ajouté ces épisodes à la version primitive du récit. Ceci dit, il faut cependant admirer le sens rhétorique qui a présidé à ces interpolations: elles ne perturbent en rien les symétries des sous-séquences, puisqu'elles sont chaque fois placées exactement entre deux d'entre elles: l'épisode des portes (X) est intercalé entre C'I et C'II, et l'épisode de la «non-patience» de Jacob (X') entre C'II et C'III. Or, une telle disposition confère chaque fois à l'épisode interpolé un rôle central, que l'on peut schématiser ainsi: C'I / X / C'II et C'I-C'II / X' / C'III-C'IV. Nul doute que le centrage de ces deux épisodes vise à mettre en valeur la connaissance prophétique de Jacob, qui y est chaque fois affirmée.

Le moins que l'on puisse dire, est que l'emprise formelle sur le récit a ici quelque chose d'impressionnant! On comprend mieux dès lors la raison des éllipses narratives, du recours à l'extrême concision, avec en même temps des répétitions quelquefois inattendues: tout cela apparaît comme la conséquence obligée d'un récit qui se soumet à des exigences rhétoriques strictes, des exigences quasi *géométriques*, beaucoup plus qu'à des exigences proprement narratologiques. L'absence, maintes fois relevée par les commentateurs, de situation du récit dans le temps et dans l'espace, l'omission de la plupart des noms de lieux ou de personnes sont un corrolaire de cette emprise rhétorique extrême sur le récit, au détriment de caractéristiques proprement narratives. Nul doute que le récit de la Genèse, même si la rhétorique n'en est pas absente, satisfait beaucoup plus aux exigences narratives.

5. D. PROMOTION RELATIVE DE JOSEPH (v. 19-22)

Les deux unités rhétoriques symétriques suivantes, dans le grand chiasme du récit de Joseph, correspondent à deux épisodes racontant une promotion de Joseph: promotion toute relative, dans le premier cas (v. 19-22), puisqu'il est sorti du puits pour être acheté comme esclave, avec cependant la perspective d'être adopté comme fils, promotion suprême dans le second cas (v. 54-57) puisqu'il y est élevé au rang de grand intendant du royaume.

19 – *Vinrent des voyageurs.*

– Ils *envoyèrent* leur pourvoyeur d'eau

– et il *fit descendre* son seau.

= Il dit: «Bonne nouvelle! voilà un garçon!»

+ et ils le *cachèrent* comme marchandise.

+ Mais Dieu était très *savant* de ce qu'ils faisaient.

- 20 – Et ils le *vendirent* à vil prix, pour quelques drachmes.
 – Ils étaient à son sujet parmi les *faisants peu de cas*.
- 21 = Celui qui l'avait *acheté*, en Égypte, dit à sa femme: «Fais-lui bon accueil,
 = Peut-être nous sera-t-il utile, ou bien le prendrons-nous pour fils.»
- + Et ainsi avons-nous investi Joseph sur la terre,
 + pour lui enseigner quelque interprétation des événements exemplaires.
 = Dieu est souverain de son décret,
 = mais la plupart des hommes *ne savent pas*.
- 22 – Et lorsqu'il parvint à sa maturité,
 – Nous lui donnâmes *sagesse et science*.
 – Ainsi rétribuons-nous les bienfaisants.

Le texte se présente comme un *passage* d'une seule *partie* concentrique, faite de 2 morceaux symétriques encadrant un morceau central.

1– *Le premier morceau* (v. 19) est également de forme concentrique: 2 segments narratifs encadrent un segment unimembre central, qui est un bref discours.

– Le premier segment, un trimembre, est composé de trois courtes phrases, commandées par autant de verbes de mouvement: *vinrent, envoyèrent, fit descendre*.

– Le troisième segment, symétrique du premier, est un bimembre antithétique, où les bédouins qui *cachèrent* Joseph s'opposent à Dieu, *très savant*, qui savait «ce qu'ils faisaient».

– Au centre, un segment unimembre, avec la seule parole du morceau: «Bonne nouvelle! voilà un garçon!», qui annonce le dénouement de l'épisode, favorable à Joseph (v. 21).

2– *Le troisième morceau* (v. 21b-22), de 3 segments (2 bimembres et un trimembre), est antithétiquement symétrique au premier: alors que les hommes traitent Joseph comme une marchandise, Dieu l'investit sur la terre, lui enseigne «quelque interprétation des événements exemplaires», et lui donne «sagesse et science». Ces 3 segments sont distribués en forme concentrique: le premier et le troisième évoquent 2 étapes de la promotion de Joseph, avec, au centre, un segment «théologique» affirmant, en antithèse, la souveraineté de Dieu et l'ignorance des hommes.

3– Au centre de la partie, *le deuxième morceau* fait transition entre les 2 morceaux symétriques qui l'encadrent: le premier segment, défavorable à Joseph («ils le vendirent») se rapporte au morceau qui précède (v. 19), où Joseph est caché «comme marchandise», le deuxième segment, favorable à Joseph («Celui qui l'avait acheté...») se rapporte au morceau qui suit (v. 21b-22), où Joseph jouit d'une promotion considérable.

On peut s'étonner de la formule: «Et ainsi avons-nous investi Joseph sur la terre...». En quoi un esclave, même adopté comme fils, peut-il être dit «investi sur la terre»? La réponse se trouve sans doute dans ce qui suit: Dieu lui enseigne «quelque interprétation des événements exemplaires» et lui donne «sagesse et science». Mais cette formule semble avoir surtout une justification rhétorique: nous la retrouverons, en effet, dans le passage symétrique D'. Elle fait précisément le lien entre les 2 passages D et D'.

On notera enfin l'insistance, dans ce passage, sur la sagesse et la science:

- Dieu est dit «très savant», en fin du premier morceau (19f),
- tandis que les hommes «ne savent pas», en fin du segment central du troisième morceau (21f).
- Mais à Joseph, Dieu donna «sagesse et science», au verset central du segment final du troisième morceau (22b).

6. D'. PROMOTION DÉFINITIVE DE JOSEPH (v. 54-57)

- 54 – Et le roi dit: «*Amenez-le moi*
– que je *l'attache* à ma personne.»
- = Et lorsqu'il lui parla, il dit: «Aujourd'hui tu es, près de nous, investi de pouvoir et de confiance.
- 55 = Il dit «*Prépose-moi* aux magasins de LA TERRE, car je suis un gardien très savant.»
- 56 + Et ainsi avons-nous investi Joseph sur LA TERRE, qu'il s'y installe où il *voudrait*.
+ Nous touchons de notre bonté qui *nous voulons*,
- et ne laissons pas se perdre le salaire des bienfaisants;
- 57 – mais le salaire de la vie dernière est mieux
- = pour ceux qui *croient*
= et sont *pieux*.

Ce passage symétrique de D, comporte également 2 parties reliées par le terme médian «la terre»:

- La première partie est faite de 2 morceaux d'un seul segment bimembre chacun. Les 4 membres évoquent autant d'étapes de la nouvelle promotion de Joseph: 1. Joseph, sur l'ordre du roi, est libéré de prison (54a), 2. il est attaché à la personne du roi (54b), 3. il est investi de pouvoir et de confiance (54c), 4. il est établi intendant des magasins du royaume (55).
- La deuxième partie est faite d'un seul morceau de 3 segments.

Cette deuxième partie exprime la conséquence des promotions successives décrites dans la première partie, exactement comme le faisait la dernière partie de D. Le membre initial de ces 2 parties commence d'ailleurs de la même manière: «Et ainsi

avons-nous investi Joseph sur la terre...» (v. 21b / 56). Ici, le sens de cette phrase est parfaitement satisfaisant. Plus surprenant, quant au sens, en D, cette phrase y est destinée à mettre en symétrie rhétorique la partie terminale de D et celle de D': elle est d'ailleurs la phrase-clé de ces deux passages. Autrement dit, à travers les différents échelons de l'ascension de Joseph, c'est Dieu qui est à l'œuvre pour «l'investir sur la terre», d'abord pour enseigner à Joseph «quelque interprétation des événements exemplaires» (D, v. 21), puis pour lui donner pouvoir sur la terre (D', v. 56).

Un membre entier de cette partie est aussi synonymique du dernier membre de D, avec répétition du terme «bienfaisants», ce qui renforce encore le parallélisme entre la partie terminale de D' et celle de D:

- 22 – Ainsi rétribuons-nous *les bienfaisants.*
 56 – Et nous ne laissons pas se perdre le salaire des *bienfaisants.*

Pour n'avoir pas vu toutes ces correspondances à distance, dans ces deux textes (D et D'), M. Mir n'a pas compris la place que tenait dans la structure du récit l'épisode de Joseph vendu aux caravaniers³⁹. Or, il a sa place, comme on le voit, dans le chiasme d'ensemble du récit.

7. E. TENTATIVE DE SÉDUCTION DE JOSEPH PAR LA FEMME (v. 23-34)

- | | |
|--|--|
| <p>23 – Celle dans la maison de qui il était le SOLLICITA DE SA PERSONNE,
 – et elle ferma les portes,
 = et elle dit: «Me voici à toi.»
 = Et il dit: «Dieu me protège!
 + En vérité il est mon maître, il m'a fait bon accueil.
 + En vérité, les injustes ne se réjouissent pas.»</p> <p>24 – Et elle se proposait à lui
 – et il se serait proposé à elle
 – s'il n'avait pas vu un argument de son Seigneur.
 = Ainsi avons-nous écarté de lui le mal et la turpitude.
 = En vérité, il était de nos serviteurs sincères.</p> <p>25 + Et ils se poursuivirent vers la porte
 + et elle déchira sa chemise par derrière
 + et ils trouvèrent son seigneur [à elle] à la porte.
 Elle dit:</p> | <p>= «Quel serait le salaire de celui qui a voulu du mal à ta famille,
 = si ce n'est la prison
 = ou un châtement cruel.»</p> <p>26 – Il dit: «C'est elle qui m'a SOLLICITÉ DE MA PERSONNE.»
 – Et témoigna un témoin de sa famille à elle:
 = «Si la chemise est déchirée par devant, alors elle a dit vrai et lui est menteur.</p> <p>27 = et si sa chemise est déchirée par derrière, alors elle a menti et lui est véridique.»</p> <p>28 Et lorsqu'il vit sa chemise déchirée par derrière il dit:
 + «Voilà bien vos artifices!
 + Voilà que vos artifices sont immenses.</p> <p>29 – Joseph, détourne-toi de cela!
 – et [toi, femme] demande pardon de ton péché
 – car tu as été parmi les coupables.»</p> |
|--|--|

- 30 Des femmes dans la ville dirent:
 = «La femme du puissant SOLLICITE
 son valet DE SA PERSONNE!
 = Il l'a bel et bien transpercée de son
 amour.
 = En vérité, nous la voyons dans un
 égarement manifeste.»
- 31 Lorsque celle-ci eut entendu leur
 intrigue,
 + elle leur dépêcha [quelqu'un] vers
 elles
 + et leur prépara une réception.
 - Et elle apporta à chacune d'elles un
 couteau
 - et elle dit: «Sors vers elles.»
 Lorsqu'elles le virent
 = elles le magnifièrent et se tailladè-
 rent les mains
 = et elles dirent: «À Dieu ne plaise!
 + Celui-ci n'est point un humain
 + Celui-ci ne peut être qu'un ange
 sublime.»
- 32 - Elle dit: «Voici celui à propos de
 qui vous m'avez blâmé.
 - Oui, je l'ai SOLLICITÉ DE SA
 PERSONNE,
 - et il s'est gardé intègre.
 = Mais assurément, s'il ne fait pas ce
 que je lui ordonne,
 = certainement il sera emprisonné
 = et certainement il sera parmi les
 humiliés.»
- 33 + Il dit: «Mon Seigneur! la prison
 m'est plus chère que ce à quoi elles
 m'inventent.
 + Et si tu n'éloignes pas de moi leur
 artifice,
 - je pencherai vers elles
 - et je serai parmi les ignorants.»
- 34 = Alors son Seigneur l'exauça
 = et éloigna de lui leur artifice.
 En vérité, c'est lui l'audiant, le
 connaissant.

Cette séquence est composée de 2 passages (v. 23-29 / 30-34):

- le premier est formé de 2 parties, en concentricisme: 2 parties symétriques (23-24 / 26-29) encadrent un morceau central (25);
- le second est formé de 2 parties parallèles (30-31 / 32-34).

1 — Le premier passage (v. 23-29):

- Première partie (v. 23-24)

- 23 a - Celle dans la maison de qui il était le *sollicita* de sa personne
 - et elle ferma les portes
 b = et elle dit: «Me voici à toi.»
 = Et il dit: «Dieu me protège!
- c + *En vérité* il est mon maître, il m'a fait bon accueil.
 + *En vérité*, les injustes ne se réjouissent pas.»

- 24 b' = Et elle se proposait à lui
 = et il se serait proposé à elle
 = s'il n'avait pas vu un argument de son Seigneur.
- a' - Ainsi avons-nous *écarté* de lui le mal et la turpitude.
 - En vérité, il était de nos serviteurs sincères.

Cette partie est construite en concentricité. Deux morceaux symétriques encadrent, en chiasme (ab / b'a'), un segment central (c).

Au segment (a) la femme entraîne Joseph vers le mal en s'enfermant avec lui. C'est un léger parallèle, avec les termes de même champ sémantique: la maison / les portes.

Au segment a', par antithèse, Dieu affirme avoir éloigné le mal de Joseph.

Les segments b (un bimembre) et b' (un trimembre) sont une double scène de séduction, chaque fois en antithèse: la femme séduit / Joseph se refuse à elle. Les deux segments symétriques ont des termes finaux semblables: «Dieu» (23b) / «Seigneur» (24b').

Au centre, un segment bimembre parallèle (c) donne le double argument auquel recourt Joseph pour résister à la tentation: le respect qu'il doit à son maître qui lui a fait bon accueil, et la menace qui pèse sur les injustes.

– *Deuxième partie (v. 26-29)*

26 a – Il dit: «C'est elle qui m'a sollicité de ma personne.»

– Et témoigna un témoin de sa famille à elle:

b = *Si la chemise est déchirée par devant, alors elle a dit vrai et lui est menteur.*

27 = *et si sa chemise est déchirée par derrière alors elle a menti et lui est véridique.»*

28 c Et lorsqu'il vit sa chemise déchirée par derrière

b' = il dit: «Voilà bien vos artifices!

= Voilà que vos artifices sont immenses.

29 a' – Joseph, détourne-toi de cela!

– et [toi, femme] demande pardon de ton péché.

– car tu as été parmi les coupables.

Il semble que cette partie soit construite de manière semblable à la première partie: 2 morceaux qui se correspondent en un léger chiasme, encadrent un segment, cette fois-ci unimembre.

Le segment central (v. 28c) donne la preuve de l'innocence de Joseph: la chemise déchirée par derrière. Le segment central de la première partie montrait pareillement l'innocence de Joseph à l'œuvre, quand il se refusait à la femme par respect pour son maître (v. 23).

Deux segments parallèles, le premier (b) antithétique, le second synonymique (b') encadrent ce segment central: ils concernent l'artifice de la femme, mis en question (b), puis constaté (b').

Aux deux extrêmes se situent un segment bimembre (a) qui commence par l'affirmation de la culpabilité de la femme: «C'est elle qui m'a sollicité de ma personne», et un segment trimembre (a') qui se termine par la même affirmation, confirmée: «Tu as été parmi les coupables».

La symétrie des 2 parties est soulignée par la correspondance des *termes initiaux*, identiques:

- 23 Celle dans la maison de qui il était le sollicita de sa personne.
26 Il dit: «C'est elle qui m'a sollicité de ma personne».

et des *termes finaux*, antithétiques:

- 24 En vérité, il était de nos serviteurs sincères.
29 Car tu as été parmi les coupables.

– *Le morceau central (v. 25)*

Il se présente en 2 segments trimembres, chacun de forme concentrique:

- 25 a – Et ils se poursuivirent vers la porte
b – et elle déchira sa chemise par derrière,
a' – et ils trouvèrent son seigneur [à elle] à la porte.

Elle dit:

- a = «Quel serait le SALAIRE de celui qui a voulu du mal à ta famille,
b = si ce n'est la prison
a' = ou un CHÂTIMENT cruel.»

Ces deux concentrismes mettent bien en valeur chacun des deux membres centraux: le premier («et elle déchira sa chemise par derrière») sera la preuve de l'innocence de Joseph, le second («si ce n'est la prison») annonce le châtement auquel Joseph, malgré son innocence, sera soumis.

Une fois de plus, nous avons dans ce passage une construction faite de 2 unités symétriques (les 2 parties) encadrant une unité faite de 2 éléments: le morceau en 2 segments que nous venons d'analyser. C'était aussi la construction de la première partie de ce passage: 2 morceaux symétriques, encadrant un segment bimembre. Il semble que ce soit un mode de composition particulièrement fréquent dans le Coran.

Le système d'emboîtement est aussi très net, dans ce passage: le concentrisme général des 2 parties encadrant le morceau central, coiffe le double concentrisme des deux parties (chacune composée de deux morceaux symétriques avec un segment central) auquel s'ajoute le double concentrisme du morceau central (v. 25).

2 — Le deuxième passage (v. 30-34)

Ce passage peut être décomposé en 2 parties, la première de 3 morceaux, la seconde de 2 morceaux:

— Première partie (v. 30-31)

30 Des femmes dans la ville dirent:

- a — «La femme du puissant *sollicite son valet de sa personne!*
 b — Il l'a bel et bien transpercé de son amour.
 a' — En vérité, nous la voyons dans un *égarement manifeste.*

31 Lorsque celle-ci eut entendu leur intrigue,

- a = elle leur dépêcha [quelqu'un] vers elles
 b + et leur *prépara* une réception.
 b' + Et elle *apporta* à chacune d'elles un couteau
 a' = et elle dit: «Sors vers elles.»

Lorsqu'elles le virent

- elles le magnifièrent et se tailladèrent les mains
 — et elles dirent: «À Dieu ne plaise!
 = Celui-ci n'est point un *humain*
 = Celui-ci ne peut être qu'un *ange sublime.*»

1 — Le premier morceau (v. 30), après un membre isolé d'introduction, est un tri-membre concentrique: les femmes de la ville constatent l'égarement de la femme du puissant. Le premier (a) et le troisième membre (a') se correspondent (tous deux décrivent l'«égarement» de la femme), mettant en valeur le membre central (b) qu'ils encadrent: «Il l'a bel et bien transpercé de son amour».

2 — Le deuxième morceau (v. 31a) décrit la réception organisée par la femme. Après un membre introductif isolé, on trouve 2 segments bimembres en chiasme: a et a' ont mêmes termes finaux: «vers elles», b et b' décrivent deux moments de la réception: «[elle] leur prépara une réception» / «et elle apporta à chacune d'elles un couteau».

3 — Le troisième morceau (v. 31b), les femmes séduites par la beauté de Joseph, est également introduit par un membre isolé, commençant par le même terme initial que le précédent: «Lorsque». Suivent 2 segments bimembres parallèles, le premier synonymique (les 2 membres expriment le trouble des femmes: 1. dans leurs gestes, 2. dans leurs paroles), le second antithétique: «point un humain» / «un ange sublime».

– *Deuxième partie (v. 32-34):*

32 + Elle dit: «Voici celui à propos de qui vous m'avez blâmé.

+ Oui, je l'ai sollicité de sa personne,

+ et il s'est gardé intègre.

– Mais assurément, s'il ne fait pas ce que je lui ordonne,

– certainement IL SERA EMPRISONNÉ

– et certainement IL SERA parmi les HUMILIÉS.»

33 = Il dit: «Mon SEIGNEUR! la prison m'est plus chère que ce à quoi elles m'invitent.

= Et si tu n'éloignes pas de moi leur artifice,

+ je pencherai vers elles

+ et je serai parmi les ignorants.»

34 – Alors son SEIGNEUR l'exauça

– et éloigna de lui leur artifice.

En vérité, c'est lui l'audiant, le connaissant.

1 — Le *premier morceau* (v. 32) est un discours de la femme, en 2 trimembres: dans le premier, la femme reconnaît sa faute et l'innocence de Joseph. Les 2 derniers membres en sont antithétiques: «Je l'ai sollicité de sa personne» / «Il s'est gardé intègre». Au second trimembre, la femme menace une nouvelle fois Joseph. Les 2 derniers membres en sont synonymiques: «emprisonné» / «humiliés».

2 — Le *deuxième morceau* (v. 33-34) est une prière de Joseph adressée à Dieu (v. 33), en 2 segments bimembres, et la réponse de Dieu (v. 34), en un segment bimembre, suivi d'un segment unimembre de conclusion. Les trois segments bimembres forment un concentrisme: le premier correspond au troisième, membre par membre (ab / a'b'):

33 a Il dit: «Mon SEIGNEUR! la prison m'est plus chère que ce à quoi elles m'invitent.

b Et si tu n'éloignes pas de moi leur artifice...»

34 a' Alors son SEIGNEUR l'exauça

b' et éloigna de lui leur artifice.

Ces deux segments symétriques encadrent le segment central, un bimembre parallèle synthétique (dont le second membre exprime la conséquence du premier): Joseph dit à Dieu le danger dont il veut être délivré.

= Je pencherai vers elles

= et je serai parmi les ignorants.

Chacune des 2 parties symétriques de ce passage est introduite par un même *terme initial*: le verbe «solliciter de sa personne» (v. 30 et 32). Dans le passage précédent, le

même verbe servait également de terme initial aux deux parties symétriques (v. 23 et 26), ce qui souligne bien la symétrie entre les 2 passages, même s'ils ne sont pas tout à fait de même structure, puisque le premier est un concentrisme et que le second est un simple parallélisme.

8. E'. DÉNOUEMENT DE LA SÉDUCTION DE LA FEMME: JOSEPH RÉHABILITÉ (v. 50-53)

- 50 Et le roi dit: «Amenez-le moi.»
 – Et lorsque fut venu à lui l'envoyé, il [= Joseph] dit:
 – «Retourne auprès de ton maître, puis demande-lui:
 = «Quelle était l'intention des femmes qui se tailladaient les mains?»
 = En vérité, mon Seigneur de leur artifice est connaissant.»
- 51 a + Il dit: «Quel était votre propos, quand vous avez sollicité Joseph de sa personne?»
 + Elles dirent: «À Dieu ne plaise! Nous n'avons connu de lui *aucun mal!*»
 b La femme du puissant dit: «Maintenant la vérité a éclaté.
 a' – C'est moi qui l'ai sollicité de sa personne.
 – Et lui, vraiment, est parmi les *véridiques.*»
- 52 = «Cela, afin qu'il sache que moi, je ne l'ai point TRAHI en son absence
 = et qu'en vérité Dieu ne guide pas la ruse des TRAITRES.
- 53 + Et je ne justifie pas mon âme.
 + En vérité, l'âme est instigatrice du mal,
 – à moins que *mon Seigneur* ne fasse MISÉRICORDE.
 – Car *mon Seigneur* est pardonneur, MISÉRICORDIEUX.»

Ce passage d'une seule partie en forme concentrique, est fait de 3 morceaux:

1 — Le *premier morceau* (v. 50), après un membre introductif que nous discuterons plus loin («Le roi dit: «Amenez-le moi!»), est un discours de défense de Joseph, en 2 segments bimembres parallèles.

2 — Le *troisième morceau* (v. 52-53) est symétrique du premier: Joseph y poursuit son auto-défense, en 3 segments bimembres nettement parallèles.

3 — Le *morceau central* (v. 51) est à son tour en forme concentrique: 2 segments bimembres fortement symétriques (a, a') encadrent un segment unimembre central (b). Les deux segments symétriques sont chacun composés de deux membres anti-thétiques: le premier membre reprend chaque fois la formule «sollicité de sa personne» (= *termes initiaux*), visant tour à tour les femmes de la ville et la femme du puissant; le second membre est chaque fois une reconnaissance de l'innocence de Joseph, d'abord par les femmes de la ville, puis par la femme du puissant. Ils encadrent le segment unimembre central (b) où la femme du puissant avoue: «Mainte-

nant la vérité a éclaté». C'est l'aveu de sa défaite et de sa culpabilité, dans ce procès devant le roi, encadré d'une double attestation de l'innocence de Joseph, par les femmes de la ville, et par la femme du puissant elle-même.

Le passage présente donc ici encore une construction par emboîtement: un concentrisme général coiffe un concentrisme à l'intérieur de l'unité centrale.

Le rôle du verbe «solliciter de sa personne» dans les 2 unités symétriques E et E' est remarquable. À une lecture non avertie, elle peut donner l'impression d'un simple *leitmotiv* revenant tout naturellement au fil du récit de la séduction de Joseph par la femme. Mais une lecture qui se sert de la grille rhétorique s'apercevra que toutes les apparitions de ce verbe ont un rôle de *termes initiaux*, autrement dit, de signalement d'unités textuelles symétriques: on le trouve en effet au début de chacune des 2 parties symétriques qui composent les 2 passages de E, et au début des 2 segments symétriques du morceau central du concentrisme de E'. Ce simple fait atteste bien la grande élaboration rhétorique de ces textes.

L'analyse rhétorique pose comme principe que toute répétition d'un même syntagme dans un texte peut signaler, et normalement signale effectivement, la présence d'une symétrie rhétorique. Or, la partie E' commence par une petite phrase, un membre isolé: «Et le roi dit: «Amenez-le moi!», la même qui ouvre aussi l'unité qui la suit (D'): «la promotion définitive de Joseph» (cf. *supra*). Or, il ne s'agit pas ici d'unités symétriques (le contenu des deux textes est tout différent), mais de deux séquences narratives qui se suivent dans le récit. On ne peut donc pas considérer la répétition de cette phrase comme celle de *termes initiaux* de deux unités symétriques. En fait, il s'agit ici, comme l'a bien vu L. de Prémare, de l'indice d'un «raccord de composition» encadrant un récit interpolé⁴⁰. Le procès de Joseph et des femmes devant le roi n'existe pas, en effet, dans le récit-source de la Genèse. L'épisode de la séduction de la femme de Potiphar est totalement clos, au moment où Joseph est jeté en prison (Ge 39, 20). Il n'en est plus question par la suite. «Dans quelle intention, se demande de Prémare, la composition coranique finale revient-elle encore sur la question des femmes? et pourquoi Joseph a-t-il encore besoin de cette double confirmation solennelle devant un tribunal suprême: celle des femmes: «nous ne lui avons connu aucun mal», et celle de la séductrice elle-même: «maintenant la vérité a éclaté, c'est moi qui l'ai circonvenu, et oui, lui est parmi les véridiques!»? La fonction de ce procès en appel est de laver le prophète de tout soupçon et de proclamer qu'il est «parmi les véridiques»⁴¹. Cela est certainement exact, mais à cette explication par le *sens* du récit, doit, à notre avis, s'en ajouter une autre, d'ordre purement rhétorique-esthétique: il *fallait*, à cette étape du récit, un épisode concernant les femmes séductrices, pour faire symétrie avec l'épisode E, en sorte que le chiasme de l'ensemble du récit ne soit pas brisé. Ainsi, la présence rhétoriquement «anormale» de la répétition

de l'ordre du roi: «Amenez-le moi», révèle la présence narrativement «anormale» de l'épisode du procès devant le roi. L. de Prémare note très bien que «le déroulement narratif originel — qui est somme toute celui du livre de la Genèse (cf. Genèse, chap. 41) — se passerait fort bien de cet épisode»⁴². Mais l'équilibre rhétorique du récit, lui, ne pouvait pas s'en passer. On mesure, par un fait de composition de ce genre, combien la structure du récit, dans le Coran, est soumise à des contraintes formelles extrêmement puissantes.

9. F. JOSEPH EN PRISON, INTERPRÈTE DES VISIONS ET PROPHÈTE DU MONOTHÉISME (V. 35-42)

35 Ensuite, après qu'ils eurent vu les signes,

– il leur sembla qu'*ILS DEVAIENT L'EMPRISONNER POUR UN TEMPS.*

36 – Entrèrent avec lui en prison deux jeunes gens.

= L'un des deux dit: «Moi je me vois pressant du vin.»

= Et l'autre dit: «Moi je me vois portant sur ma tête du pain dont mangent les oiseaux.

+ *Avisé-nous de l'interprétation de cela,*

+ car nous te voyons parmi les bienfaisants.»

37 Il dit:

– «La nourriture qui vous est attribuée ne vous parvient pas

– sans que *je vous aie avisé de l'interprétation de cela,*

– avant qu'elle ne vous parvienne.

CELA est parmi ce que mon Seigneur m'a enseigné.

= J'ai abandonné *LA RELIGION* d'un peuple qui ne croit pas en Dieu

= et qui mécroit en l'au-delà.

38 + Et j'ai suivi la religion de mes pères Abraham, Isaac et Jacob.

+ Il ne convient pas à nous d'associer à Dieu quoi que ce soit.

– CELA est une faveur de Dieu pour nous et pour les hommes.

– *Mais la plupart des hommes ne sont pas reconnaissants.*

39 = Ô mes deux compagnons de prison! Des maîtres épars sont-ils mieux

= que le Dieu unique, dominateur?

40 + Ce que vous adorez, en dehors de lui, ne sont que des noms

+ dont vous les avez nommés, vous et vos pères.

– Dieu n'a fait descendre par eux aucun pouvoir.

– Oui, la décision n'appartient qu'à Dieu

= Il a ordonné que vous n'adoriez que lui.

= CELA est *LA RELIGION* droite.

Mais la plupart des hommes point ne savent.

41 Ô mes deux compagnons de *PRISON!*

- + Quant à l'un de vous deux, il abreuvera son maître de vin,
- + et quant à l'autre, il sera crucifié et les oiseaux mangeront de sa tête.

Décrété est l'ordre sur lequel vous me consultez.»

42 Et il dit à celui des deux dont il pensait qu'il était sauf:

- «Rappelle-moi auprès de ton seigneur.»
- Mais Satan lui fit oublier le rappel de son seigneur,

et *IL RESTA DONC EN PRISON PLUSIEURS ANNÉES.*

Cette séquence est délimitée par les termes extrêmes : «Ils devaient l'emprisonner pour un temps» (v. 35) / «Il resta donc en prison plusieurs années» (v. 42).

Une division tripartite, concentrique, en 3 passages s'impose d'emblée:

- 1 — les deux rêves des prisonniers et leur demande d'interprétation,
- 2 — un discours prophétique-monothéiste de Joseph,
- 3 — l'interprétation des deux rêves par Joseph.

1. Premier passage: les deux rêves des prisonniers (v. 35-37a):

Ce passage est fait d'une seule partie en deux morceaux:

- Premier morceau (v. 35-36a):

Après un membre isolé d'introduction, un segment bimembre décrit l'entrée en prison, d'abord de Joseph, puis de deux prisonniers.

Suit un segment parallèle, décrivant les deux rêves des prisonniers.

35 Ensuite, après qu'ils eurent vu les signes,

- il leur sembla qu'ils devaient l'emprisonner pour un temps.

36 - Entrèrent avec lui en prison deux jeunes gens.

= L'un des deux dit: «MOI JE ME VOIS pressant du vin.»

= Et l'autre dit: «MOI JE ME VOIS portant sur ma tête du pain dont mangent les oiseaux.»

- Deuxième morceau (v. 36b-37a):

Deux segments rapportent, le premier (un bimembre), la demande d'interprétation faite par les prisonniers à Joseph, le second (un trimembre concentrique), la promesse faite par Joseph de répondre à leur requête. Le membre central de ce dernier segment correspond au premier membre du premier segment ⁴³:

- Avisa-nous de l'interprétation de cela,
- car nous te voyons parmi les bienfaisants.

37 Il dit:

- = «La nourriture qui vous est attribuée ne vous parvient pas
- = sans que je vous aie avisé de l'interprétation de cela,
- = avant qu'elle ne vous parvienne.»

Suit un segment unimembre de conclusion du morceau (et de la partie) qui met en valeur le «charisme» de Joseph, qu'il tient de son Seigneur: «Cela est parmi ce que mon Seigneur m'a enseigné».

2. Troisième passage: l'interprétation des rêves par Joseph (v. 41-42):

Ce passage se réduit également à une seule partie (délimitée par les termes extrêmes *prison*) en deux morceaux. Les 2 morceaux sont symétriques, comptant chacun un segment bimembre parallèle, précédé d'un membre isolé d'introduction et suivi d'un segment unimembre de conclusion.

– Le premier morceau donne tour à tour l'interprétation du rêve du premier prisonnier, puis du second. Le segment unimembre confirme le caractère prophétique de ces interprétations: elles s'accompliront par décret divin.

– Le deuxième morceau concerne la sortie de prison d'un des prisonniers, et l'espoir déçu de Joseph de sortir à son tour.

– Le segment unimembre final annonce la détention prolongée de Joseph.

41 Ô mes deux compagnons de PRISON!

+ Quant à l'un de vous deux, il ABREUVERA son maître de vin,
+ et quant à l'autre, il sera crucifié et les oiseaux MANGERONT de sa tête.

Décrété est l'ordre sur lequel vous me consultez.»

42 Et il dit à celui des deux dont il pensait qu'il était sauf:

– «Rappelle-moi auprès de ton seigneur.»

– Mais Satan lui fit oublier le rappel de son seigneur,

et il resta donc en PRISON plusieurs années.

Il est remarquable que les segments de ces deux passages symétriques (35-37a / 41-42), mis à la suite, forment un parfait chiasme:

a — Emprisonnement de Joseph et de deux autres jeunes gens.

b — Récit de leurs rêves, fait à Joseph par les deux prisonniers.

c — Demande faite à Joseph d'interpréter les rêves.

c' — Acception de Joseph et promesse d'interpréter les rêves.

b' — Interprétation des deux rêves par Joseph.

a' — Libération d'un des deux prisonniers, et maintien de Joseph en prison.

De l'avis de L. de Prémare, le deuxième passage: le discours prophétique et monothéiste de Joseph, ne fait pas partie de la trame originelle du récit coranique, mais a dû être introduit là lors de la rédaction définitive du texte ⁴⁴. Sans trancher de manière absolue, l'analyse rhétorique appuierait plutôt un tel point de vue. Non pas que l'introduction de cette partie détruisse toute structure rhétorique dans ce passage,

puisque, tout au contraire, elle lui confère un beau concentrisme, comme nous le verrons encore mieux plus loin; mais idéalement, pour respecter le chiasme que nous venons de décrire, ce discours aurait dû se situer entre *c* et *c'*, soit entre les v. 36 et 37 et non entre *c'* et *b'*. Rien n'interdit bien sûr d'envisager une légère asymétrie rhétorique — c'est pourquoi notre argument n'est pas une preuve décisive —, mais, de soi, cette asymétrie plaide plutôt en faveur d'un travail rédactionnel ultérieur.

3. Le passage central: un discours prophétique et monothéiste de Joseph (v. 37b-40):

Ce discours se présente comme un *passage* concentrique de deux *parties* encadrant un *segment central*. Le passage est délimité par le *terme extrême*: «religion» (en arabe, ce sont deux termes différents mais synonymes: *milla* [v. 37b], *dîn* [40]). Il annonce tout le sens du discours: une invitation à abandonner «la religion d'un peuple qui ne croit pas en Dieu» (37b), pour embrasser «la religion droite» (40).

– *Première partie* (v. 37b-38): le récit fait par Joseph de sa conversion au monothéisme.

Cette *partie* se compose de deux *morceaux*, le premier de deux segments, le second d'un seul.

= J'ai abandonné la religion d'un peuple *qui ne croit pas EN DIEU*
= et *qui mécroit* en l'au-delà.

38 + Et j'ai suivi **la religion** de mes pères, Abraham, Isaac et Jacob.

+ Il ne convient pas à nous d'associer *À DIEU* quoi que ce soit.

– Cela est une faveur de Dieu pour nous et pour les HOMMES.

– Mais la plupart des HOMMMES ne sont pas reconnaissants.

– Le *premier morceau* est fait de 2 segments étroitement antithétiques entre eux, avec même *terme initial*: «la religion», et même *terme extrême*: «en/à Dieu» (*billāh*). Ils décrivent successivement les deux mouvements de la conversion: l'*aversio*, l'abandon de la religion d'un peuple incroyant (au Dieu unique), et la *conversio* à la religion monothéiste des pères.

– Le *deuxième morceau* (38c-d) est un segment, bimembre antithétique, de conclusion: Dieu accorde la vraie religion comme faveur aux hommes / mais la plupart d'entre eux ne sont pas reconnaissants, c'est-à-dire, n'accueillent pas cette faveur de Dieu et donc ne croient pas.

– *Deuxième partie* (v. 40): l'appel de Joseph à la conversion.

Cette *partie* est constituée d'un seul *morceau* de 3 segments, en forme concentrique, et d'un segment unimembre de conclusion:

- 40 – Ce que vous **adorez**, en dehors de *lui*, ne sont que des *noms*
 – dont vous les avez *nommés*, vous et vos pères.
 = DIEU n'a fait descendre par eux aucun pouvoir.
 = Oui, la décision n'appartient qu'à DIEU.
 + Il a ordonné que vous n'**adoriez** que *lui*.
 + Cela est *la religion droite*.
 Mais la plupart des hommes point ne savent.

– le premier et le troisième segments du morceau sont des parallèles antithétiques, avec mêmes *termes initiaux* : «adorez», «lui».

– le segment central est aussi fait de deux membres antithétiques, avec même *terme extrême* : «Dieu». Ce segment central joue ici parfaitement le rôle de pivot, qui revient normalement à l'élément central d'un concentrisme. Le premier membre : «Dieu n'a fait descendre sur eux aucun pouvoir», se relie en effet au segment précédent qui concerne les faux dieux; tandis que le deuxième membre : «Oui, la décision n'appartient qu'à Dieu», introduit au segment suivant, où il est question du vrai Dieu et de la vraie religion.

Un segment unimembre final isolé fait symétrie avec le dernier membre de la partie précédente (37b-38), soulignant ainsi la symétrie de ces deux unités textuelles parallèles :

38 Mais la plupart des hommes ne sont pas reconnaissants.

40 Mais la plupart des hommes point ne savent.

– *Le segment central du concentrisme (v. 39) est un bimembre antithétique :*

39 = «Ô mes compagnons de prison! Des maîtres épars sont-ils mieux
 = que *le Dieu unique, dominateur?*»

Il fait une belle transition entre les deux parties symétriques du passage. En posant la question à ses compagnons de prison : «Des maîtres épars sont-ils mieux / que le Dieu unique, dominateur?», Joseph les fait réfléchir sur sa propre expérience qu'il vient de décrire, et introduit à l'appel direct au monothéisme qu'il s'apprête à leur adresser.

Deux répétitions de termes, en F, méritent encore qu'on s'y arrête :

– À la fin de la première partie (le récit des deux rêves, v. 37a) et à la fin des deux parties symétriques du passage central (v. 38 et 40) on trouve chaque fois un membre introduit par «cela» (*dhālika*) : dans le premier cas, le membre souligne le charisme de Joseph comme interprète des songes («Cela est parmi ce que mon Seigneur m'a enseigné»), dans le deuxième cas, il souligne la foi monothéiste de Joseph («Cela est une faveur de Dieu pour nous et pour les hommes»), et dans le troisième cas, sa prédication prophétique monothéiste («Cela est la religion droite»). Ainsi sont soulignées, par un même *terme final*, en conclusion de 3 des 4 parties de F, les trois caractéristiques

téristiques de Joseph mis en évidence en F: l'interprète des songes, le croyant et le prophète du monothéisme. Arrivés au centre du chiasme qui embrasse tout le récit de Joseph, nous sommes bien aussi arrivés à son sommet, là où se manifeste pleinement ce que Joseph a de plus personnel et de plus grand: le fait d'être prophète de la vraie religion et interprète des songes.

– «Ô mes deux compagnons de prison!»: cette adresse se trouve deux fois dans le texte de F: une fois au centre du discours monothéiste de Joseph (v. 39), et une autre fois tout de suite après, au début de l'interprétation des rêves (v. 41). Or, ce ne sont pas là des parties symétriques, ce qui pourrait bien ici aussi indiquer un «raccord de composition», et donner raison à L. de Prémare qui y voit un ajout au texte primitif (cf. *supra*).

Quoiqu'il en soit des possibles étapes rédactionnelles de ce texte, il importe d'en souligner l'équilibre, dans son état définitif, avec un emboîtement de deux concentriques: le premier encadre le discours monothéiste par les deux rêves et leur interprétation, le second encadre la question de la supériorité du Dieu unique sur les maîtres multiples par un double appel au monothéisme (celui, vécu au passé par Joseph, et celui qu'il adresse lui-même aux prisonniers).

Dans le plan de la sourate qu'il propose, M. Mir est embarrassé pour situer l'épisode de l'interprétation des rêves des prisonniers et le discours de Joseph. Il ne retient comme significatif, dans son plan en chiasme, que l'emprisonnement de Joseph avec son pendant: la libération de Joseph (cf. *supra*). J. Hämeen-Anttila, nous l'avons vu, est d'un avis totalement opposé, puisqu'il accorde à cet épisode la place centrale dans le récit. «C'est autour de cet épisode, écrit-il, que tout le récit semble avoir été composé. Tant au point de vue thématique que structurel, c'est le point central. — Au point de vue thématique, il a bien sûr un poids énorme, puisqu'il exprime le même message que l'ensemble du Coran, c'est-à-dire, le monothéisme (le sermon en prison, 37b-40). Le poids de ce sermon provient aussi du fait qu'ici, la personne de Mohamad transparait à travers le récit de Joseph. C'est aussi la seule scène où Joseph agit comme prophète, et non seulement comme interprète, même divinement inspiré, de rêves. — Structurellement, c'est aussi le point central du récit, car les scènes se répartissent de part et d'autre, jusqu'à un certain point, de manière symétrique»⁴⁵.

Cette divergence totale d'appréciation est en fait très instructive. M. Mir se place d'un point de vue *narratologique*. Il réfléchit sur le lien qui relie entre elles les différentes séquences narratives: de ce point de vue, il lui paraît que l'épisode en question est superflu. De fait, supprimons-le, et le récit, loin d'en souffrir, n'aura que plus d'allant, *comme narration*. Mais ceci pose la question du genre littéraire exact du récit de Joseph (pour nous en tenir ici à ce seul récit du Coran): faut-il le lire uniquement et d'abord comme un récit d'événements, une *histoire*, ou au contraire, cette histoire n'est-elle qu'un pré-

texte pour enseigner une doctrine, celle qui parcourt tout le Coran? Dans ce deuxième cas, le discours monothéiste de Joseph prend effectivement la place centrale du récit, lequel va se structurer tout autour pour en souligner l'importance capitale. C'est ainsi que Hâmeen-Antila comprend la sourate, et notre analyse rhétorique appuie pleinement ses vues, tout en les corrigeant sur un point: les symétries du récit, en forme de chiasme, sont en effet beaucoup plus poussées et systématiques qu'il ne le pense.

Cette dernière remarque nous invite à achever notre étude du chiasme du récit de Joseph par l'analyse du volet F', correspondant symétrique et contigu de la séquence F.

10. F'. JOSEPH INTERPRÈTE LE SONGE DU ROI (V. 43-49)

43 Et le roi dit:

- «Moi, je vois sept vaches grasses que mangent sept maigres,
- et sept épis verts et d'autres desséchés.
- = Ô Conseil! expliquez-moi ma vision
- = si vous êtes capables d'explicitier la vision.»

44 Ils dirent:

- + «Amas de rêves!
- + Nous ne sommes point savants dans l'interprétation des rêves.»

45 - Et dit celui des deux qui avait été sauvé
- et s'était souvenu après quelque temps:

- = «Moi, je vous aviserai de son interprétation.
- = Envoyez-moi donc!»

46 «Joseph, ô véridique, explique-nous

- + sept vaches grasses que mangent sept maigres
- + et sept épis verts et d'autres desséchés.»

= Peut-être reviendrai-je vers les hommes?
= Peut être sauront-ils?

47 Il dit:

- «Vous sèmerez durant sept années comme d'habitude,
- + et ce que vous moissonnerez, laissez-le en épis,
- + sauf un peu que vous mangerez.

48 Puis viendront, après cela, sept [années] dures.

- Elles mangeront ce que vous aurez préparé pour elles,
- sauf un peu que vous réserverez.

49 Puis viendra après cela, une année

- = durant laquelle les hommes seront secourus,
- = et durant laquelle ils presseront.»

Comme la séquence symétrique F, celle-ci est également construite en concentrisme: deux *passages* symétriques — le rêve et la demande d'interprétation (v. 43-46a) / l'interprétation (47-49) — encadrent un *segment central* (v. 46b).

I. Premier passage: le rêve du roi et la demande d'interprétation (v. 43-46a):

43 Et le roi dit:

- a — «Moi, je vois sept vaches grasses que mangent sept maigres
— et sept épis verts et d'autres *desséchés.*

- b + Ô Conseil! expliquez-moi ma VISION
+ si vous êtes capables d'expliquer la VISION.»

44 Ils dirent:

- c — «Amas de rêves!
— Nous ne sommes point savants dans l'INTERPRÉTATION des rêves.»

45 + Et dit celui des deux qui avait été sauvé
+ et s'était souvenu après quelque temps:

- c' — «Moi, je vous aviserai de son INTERPRÉTATION.
— Envoyez-moi donc!»

46 b' «Joseph, ô véridique, explique-nous

- a' + sept vaches grasses que mangent sept maigres
+ et sept épis verts et d'autres *desséchés.*»

Ce *passage* constitue une *partie*, elle aussi concentrique: 2 *morceaux* symétriques encadrent un *segment central* de transition. Les 2 morceaux sont symétriquement inversés, en chiasme:

a — Le récit du rêve par le roi: en un segment bimembre parallèle.

b — La demande d'explication par le roi à son Conseil: un autre segment bimembre parallèle, avec répétition du *terme final*: «vision».

c — Le Conseil refuse de donner l'explication: un segment bimembre avec répétition du *terme final*: «rêves».

[segment de transition]

c' — L'ex-prisonnier accepte de donner l'explication: un segment bimembre, avec le *terme médian*: «interprétation», commun avec c. Il relie donc les deux morceaux inversement symétriques.

b' — La demande d'explication de l'ex-prisonnier à Joseph: un segment unimembre, avec répétition du terme «explique», symétrique de b.

a' — Le récit du rêve par l'ex-prisonnier: un segment qui reprend presque identiquement le segment a.

2. Deuxième passage: l'interprétation du rêve par Joseph (v. 47-49)

Ce passage, est fait également d'une seule partie, de trois morceaux symétriques, chacun composé d'un segment unimembre, suivi d'un segment bimembre.

47 Il dit:

«Vous sèmerez durant SEPT ANNÉES comme d'habitude,
+ et ce que vous moissonnerez, laissez-le en épis,
+ SAUF UN PEU que vous mangerez.

48 Puis viendront, après cela, SEPT[années] dures.

– Elles mangeront ce que vous aurez préparé pour elles,
– SAUF UN PEU que vous réserverez.

49 Puis viendra après cela UNE ANNÉE

= durant laquelle les hommes seront secourus,
= et durant laquelle ils presseront.»

Les trois segments unimembres sont parallèles entre eux:

47 Vous sèmerez durant sept ANNÉES comme d'habitude.

48 Puis viendront après cela, sept [années] dures.

49 Puis viendra après cela une ANNÉE.

Les deux premiers segments bimembres (antithétiques) sont symétriques entre eux (répétition de: «sauf un peu» au début du deuxième membre). Le troisième bimembre (49b-c) est synonymique.

3. Le segment central (v. 46b)

Séparant les deux passages symétriques, se situe, au centre de F', un segment bimembre parallèle:

Peut-être reviendrai-je vers les hommes?
Peut-être sauront-ils?

Cette double phrase embarrasse commentateurs et traducteurs. Que veut-elle dire? Et d'abord, qui parle? La plupart des traducteurs mettent ces mots sur les lèvres du messager s'adressant à Joseph, dans la foulée du discours qui précède immédiatement. Blachère et Masson, cependant, placent cette phrase en dehors de ce discours, ce qui lui donne un caractère encore plus énigmatique. «La phrase, explique de Prémare, est ambiguë; selon la rigueur du texte, celui qui parle est le messager: «Peut-être reviendrai-je vers les gens [qui m'ont envoyé, leur faisant part de ton interprétation, et alors] peut-être sauront-ils [que tu es le juste par excellence]». Mais la tonalité de la phrase peut indiquer plutôt qu'il s'agit d'un espoir que Joseph s'exprime à lui-même.»⁴⁶

L'analyse rhétorique donnerait plutôt raison à cette dernière hypothèse, en se basant sur la symétrie de F et F'. Ces deux unités au contenu semblable, sont toutes deux construites en concentrisme: un premier volet raconte le rêve et rapporte la demande d'interprétation, un second donne l'interprétation de Joseph. Au centre de F, séparant ces deux volets, il y a le discours prophétique-monothéiste de Joseph. Il serait dans la logique rhétorique qu'au centre de F' se situe également un discours semblable de Joseph (qui serait ici, intérieur). Bien que très inégaux en longueur, ces deux discours centraux se présentent tous deux en deux unités parallèles: deux parties parallèles en F, deux membres parallèles en F'. Enfin et surtout, les deux membres de ce segment se terminent par deux mots-clé («les hommes» / «sauront-ils») que l'on retrouve dans les formules de conclusion des deux parties centrales de F:

38 Cela est une faveur de Dieu pour nous et pour *les hommes*.

Mais la plupart des *hommes* ne sont pas reconnaissants.

40 Mais la plupart des *hommes* ne savent pas.

Tous ces arguments rhétoriques plaident donc en faveur d'un discours intérieur de Joseph réfléchissant sur sa mission prophétique auprès des hommes.

Remarquons que, même si les 2 unités F et F' forment ensemble le cœur du chiasme, l'unité F y prend un relief particulier du fait du discours prophétique-monothéiste de Joseph. Thématiquement, ce discours, nous l'avons dit plus haut, représente bien le centre du récit de Joseph. Pourtant, en rigueur rhétorique, ce discours ne se situe pas au centre d'un concentrisme: il faudrait, pour cela, qu'il soit placé entre les deux interprétations des rêves, soit entre F et F'. Nous avons donc ici une structure quelque peu hybride, tenant à la fois du chiasme et du concentrisme, en ce sens qu'un des deux volets contigus, au cœur du chiasme, joue en même temps le rôle de quasi-centre, du fait de son importance thématique.

Ainsi avons-nous bouclé l'analyse structurelle du récit de Joseph, à tous ses niveaux. Reste, pour achever l'analyse de la sourate 12, l'examen du prologue et de l'épilogue qui encadrent le récit, conférant ainsi à l'ensemble de la sourate une structure concentrique.

II. A. LE PROLOGUE (V. 1-3)

1 A.L.R.

– Ce sont les signes de l' *écrit explicite*.

2 – Oui, nous l'avons fait descendre comme un Coran arabe.

Peut-être raisonnerez-vous.

3 = Nous, nous te faisons le récit du *meilleur des récits*,

= grâce à ce que nous t'avons inspiré: ce *Coran*.

même si auparavant tu as été parmi les indifférents.

Après les trois lettres initiales isolées, le prologue se présente comme une petite partie en 2 morceaux parallèles, chacun composé d'un segment bimembre, suivi d'un segment unimembre. Le premier morceau concerne le Coran en général et s'adresse à tous les hommes, le second morceau présente plus précisément «le meilleur des récits», c'est-à-dire le récit qui va suivre, et s'adresse au Prophète. Il y a une correspondance symétrique entre les deux membres de chacun des deux segments bimembres: «écrit explicite» / «meilleur des récits» (premier membre), «Coran» (deuxième membre).

12. L'ÉPILOGUE (v. 102-III)

102 – Cela est parmi les annonces de l'inconnu que **NOUS T'INSPIRONS**.

– Et tu n'étais point auprès d'eux quand ils ourdirent ensemble leur affaire en machinant.

103 = Et la plupart des hommes, même si tu le convoitais, ne sont point croyants.

104 = Et tu ne leur demandes pas de salaire, car ce n'est qu'un rappel pour les mondes.

105 + Et que de signes dans les cieux et la terre, à côté desquels ils passent, en se détournant.

106 + La plupart des hommes ne croient en Dieu qu'en lui associant.

107 – Seraient-ils à l'abri que *les atteigne* un coup du châtiment de Dieu

– ou *les atteigne* l'heure à l'improviste, sans qu'ils pressentent?

108 = Dis: «C'est là mon chemin;

= j'appelle à Dieu, en clairvoyance, moi et ceux qui m'ont suivi.

+ Gloire à Dieu,

+ je ne suis pas parmi les **associeuteurs.**»

109 – Nous n'avons **ENVOYÉ** avant toi que des hommes que **NOUS AVONS INSPIRÉS**, parmi les gens des cités.

– N'ont-ils pas **PARCOURU** sur la terre

= et constaté comment fut la fin de ceux qui étaient avant eux?

= oui, **la demeure dernière** est meilleure pour ceux qui auront été pieux.

Ne raisonnez-vous pas?

110 + Jusqu'au moment où les **ENVOYÉS désespèrent** et pensaient qu'ils étaient convaincus de mensonge,

+ notre **assistance** leur est venue.

– Alors fut sauvé qui nous voulions,

– tandis que ne sera pas détournée notre rigueur du **peuple des criminels**.

III = Il y eut vraiment, dans le récit fait sur eux, une **leçon** pour ceux doués d'entendement.

= Ce n'était point **propos forgés**, mais **confirmation** de ce qu'il [avait] entre les mains,

+ et **EXPLICATION** de toute chose,

+ et **DIRECTION** et grâce pour un **peuple qui croit**.

L'épilogue de la sourate se présente comme un passage en 2 parties, chacune introduite par les *termes initiaux*: «nous t'inspirons» (v. 102) / «nous avons inspiré»

(v. 109): la première est une confirmation de la véracité du prophète Mohammad, la seconde, de la véracité des prophètes qui l'ont précédé.

– Première partie (v. 102-108):

Elle se compose de 2 morceaux symétriques, chacun d'eux se terminant par un *terme final* semblable, de même racine: «associant» (v. 106) / «associeuteurs» (108):

– *Le premier morceau (v. 102-106)* est fait de 3 segments bimembres:

– Le premier segment confirme en 2 membres antithétiques, la véracité de l'inspiration du prophète Mohammad: 1- Dieu l'a inspiré 2- puisqu'il n'était pas témoin des faits qu'il raconte (et qu'il ne peut par conséquent raconter que sous l'effet de l'inspiration).

– Le deuxième et le troisième segment attestent une construction en chiasme:

a Et la plupart des hommes, même si tu le convoitais, ne sont POINT CROYANTS.

b Et tu ne leur demandes pas de salaire, car ce n'est qu'un *rappel* pour les mondes.

b' Et que de signes dans les cieux et la terre, à côté desquels ils passent, en se détournant.

a' La plupart des hommes NE CROIENT en Dieu qu'en lui associant.

– *Le deuxième morceau (v. 107-108)* est également construit en 3 segments:

– Le premier segment, un bimembre parallèle synonymique, menace les incroyants du châtement divin.

– Les deuxième et troisième segments sont, par antithèse, une profession de foi mise par Dieu sur les lèvres du Prophète.

– Deuxième partie (v. 109-111):

Il faut diviser cette partie en 2 sous-parties (109-110 / 111), terminées chacune par les *termes finaux* antithétiques: «peuple des criminels» (110) / «peuple qui croit» (111).

– *La première sous-partie (109-110)* est faite de 2 morceaux symétriques ayant des *termes initiaux* semblables, de même racine: «nous n'avons envoyé» (109) / «les envoyés» (110). Ils encadrent un segment unimembre central: «Ne raisonnez-vous pas?», qui confère donc à l'ensemble une structure légèrement concentrique. Chaque morceau est formé de 2 segments bimembres parallèles.

– *La deuxième sous-partie (111)* est faite d'un seul morceau de 2 segments bimembres, le premier antithétique, le second synonymique.

Relevons enfin une inclusion (=termes extrêmes) qui encadre tout le passage: aux «annonces de l'inconnu» du v. 102 correspond «le récit» et tous ses équivalents, au v. 111: *leçon, confirmation, explication, direction, grâce.*

L'épilogue de la sourate, quoique nettement plus long que le prologue (10 versets au lieu de 3), lui correspond cependant clairement. La plupart des mots-clé du prologue se retrouvent dans l'épilogue, et bien à des endroits «stratégiques» qui en soulignent l'importance:

- «les signes» (v. 1) / «signes» (v. 105: un des 2 membres centraux du chiasme),
- «peut-être raisonnerez-vous» (v. 2) / «ne raisonnez-vous pas?» (v. 109): dans les deux cas, cet appel à la réflexion qui doit conduire à la foi, se trouve au centre d'une construction concentrique.
- «le récit» (v. 3) / (v. 111, au début du dernier morceau du passage).
- «ce que nous t'avons *inspiré*» (v. 3) / «les annonces de l'inconnu que nous t'*inspirons*» (v. 102, membre initial de tout l'épilogue).

L'épilogue développe chacun de ces termes en un sens à la fois apologétique et polémique:

- L'inspiration de ce récit, accordée par Dieu au Prophète, est confirmée par des arguments:

1. Mohammad n'était pas témoin oculaire des événements concernant Joseph (v. 102).
2. Le récit qu'il en fait n'est pas «propos forgés», mais confirmation de ce qui se trouve dans la Bible («de ce qu'il [avait] entre les mains») (111).

- Ceux qui n'y croient pas feront l'objet du châtement divin (107).
- L'opposition à laquelle se heurte Mohammad a déjà été la part des prophètes qui l'ont précédé (109-110).

Ce développement thématique, dans l'épilogue, nécessitait ce développement rhétorique, par rapport au prologue.

CONCLUSION

Il semble établi, à travers l'analyse de ces textes très variés du Coran, que la «rhétorique sémitique» est bien présente dans le texte sacré de l'islam. Découverte à partir de la Bible, cette rhétorique voit ainsi son champ s'élargir, au fil des recherches. On la savait déjà opérante en ce qui concerne des textes sémitiques très anciens, ougaritiques et akkadiens, ainsi que les textes des traditions islamiques⁴⁷. Qu'elle le soit aussi pour le texte du Coran, texte majeur de la culture sémitique, nous paraît du plus haut intérêt. Seules des recherches ultérieures pourront nous dire le champ exact recouvert par cette rhétorique: quels genres d'écrits concerne-t-elle, et jusqu'à quelle époque? La trouve-t-on également dans d'autres zones culturelles, par exemple dans

des cultures non sémitiques, mais touchées par l'islam, comme la culture iranienne?... Et en ce qui concerne le Coran: recouvre-t-elle tout le texte coranique, ou seulement certaines de ses parties? Il n'est pas possible, pour l'instant, de répondre à ces questions.

L'analyse rhétorique a d'abord pour intérêt de *décrire* la structure des textes coraniques à tous leurs niveaux, depuis la phrase jusqu'à la sourate entière. C'est pourquoi la présentation de la structure d'un texte comme la sourate *Joseph* est si longue et laborieuse: il ne s'agit pas seulement de fournir un plan d'ensemble du récit de Joseph, de manière plus ou moins intuitive, comme cela a été souvent tenté, mais de remonter progressivement, grâce aux indices fournis par le texte lui-même, et seulement à partir d'eux, des structures les plus minimales (membres et segments) jusqu'aux plus vastes (passages, séquences, et jusqu'au texte entier).

Une question risque de s'être présentée à l'esprit du lecteur, s'il a eu la patience de poursuivre sa lecture assez loin! Les structures, telles que nous les avons présentées, s'imposent-elles absolument telles quelles, et en toute rigueur? Ou en d'autres termes: ce que nous avons présenté d'une certaine manière, serait-il impossible de le présenter autrement? Pas toujours, bien sûr. Pour prendre un exemple simple: telle série de 6 membres, forme-t-elle un morceau de 3 bimembres ou un morceau de 2 trimembres? Les parallélismes sont quelquefois faibles (nous l'avons plusieurs fois signalé au cours de l'analyse), laissant place à l'hésitation. Cependant, au total, ces hésitations nous semblent plutôt rares: en général, si l'on tient compte de manière précise des répétitions de termes (initiaux, terminaux, extrêmes, médians ou centraux) une structure finit par s'imposer comme la plus satisfaisante. Mais il est vrai que des correspondances peuvent toujours échapper à l'analyse, aussi ne prétendons-nous pas avoir fourni un travail définitif: d'autres chercheurs, nous l'espérons, pourront corriger tout ce qu'il contient d'imparfait.

L'autre intérêt de cette méthode, qui dépasse celui de la simple description des structures du texte, est de nous fournir une clé pour son *interprétation*. Comment saisir, en effet, le sens d'un texte aux allures de prime abord confuses? Quand cette confusion peut être ramenée à un parfait concentrisme ou à un chiasme — ce qui nous est arrivé d'innombrables fois — les choses s'éclairent: nous savons que les lieux importants d'un concentrisme et d'un chiasme sont leurs extrêmes, et surtout leur centre. Quelquefois, il est vrai — surtout à des niveaux inférieurs —, le centre d'un concentrisme n'est qu'une simple transition entre deux parties symétriques. Mais le plus souvent, c'est lui qui nous fournit le sens de tout un texte, sa *pointe*. Nous l'avons vu magnifiquement avec la sourate *Joseph*. Les deux volets centraux du chiasme nous montrent Joseph dans ce qu'il a de plus spécifique: l'interprète inspiré des visions et le prophète, avec une insistance sur le prophète, dans la mesure où le

discours monothéiste de Joseph était à son tour au centre du concentrisme formé par un de ces deux volets (F).

La *rhétorique* ouvre ainsi la voie à l'*herméneutique*. Sur ce chapitre, nous sommes délibérément resté très sobre, nous assignant essentiellement comme but, dans cet essai, la *description* des structures. Il nous semblait fondamental de commencer par établir la présence de ces structures rhétoriques dans le Coran. Nous n'avons cependant pas hésité à montrer, ici ou là, les lumières qu'on pouvait en tirer pour la traduction ou la compréhension du texte, surtout là où traducteurs et commentateurs hésitent ou divergent d'opinion. Mais notre but n'était pas de fournir une interprétation des textes, à partir de l'analyse rhétorique. Or, telle est normalement l'étape finale, et non la moins importante, de l'analyse rhétorique. Le travail n'est donc pas terminé.

Et puisqu'il a beaucoup été question d'*inclusion* dans cette étude (du moins sous sa dénomination renouvelée de «*termes extrêmes*»), nous en risquerons une à notre tour, en souhaitant que, stimulés par la mise au point, par les biblistes, d'une «*méthode d'analyse rhétorique*» ou «*structurelle*», les commentateurs actuels du Coran, à l'instar de leurs prédécesseurs des premiers temps de l'islam, fassent leur profit de cette approche des textes venue d'ailleurs: comme leurs ancêtres se sont mis à étudier les figures de style du Coran, après la traduction en arabe de la *Rhétorique* d'Aristote, qu'ils aient à cœur de découvrir jusqu'où leur texte sacré se coule dans les structures de la rhétorique, qu'on doit sans doute désormais appeler «*sémitique*», et quelles lumières on peut en tirer pour son interprétation.

1. Voir un texte récent de la Commission Biblique Pontificale: «L'interprétation de la Bible dans l'Église», *la Documentation Catholique*, n° 2085, janv. 1994, n° 1, p. 18: «Enracinée dans la culture sémitique, [la tradition littéraire biblique] manifeste un goût prononcé pour les compositions symétriques, grâce auxquelles des rapports sont établis entre les divers éléments du texte. L'étude des multiples formes de parallélisme et d'autres procédés sémitiques de composition doit permettre de mieux discerner la structure littéraire des textes et d'aboutir ainsi à une meilleure compréhension de leur message.»
2. Cf. *La Structure littéraire de l'Épître aux Hébreux*, Desclée de Brouwer, Paris, 1963 (2ème éd. revue et augmentée, 1976).
3. Éd. du Cerf, Paris, 1989.
4. *Op. cit.*, p. 197. Souligné par nous.
5. *Ibid.*, p. 312.
6. R. Meynet, L. Pouzet, N. Farouki et A. Sinno, *Tāriqat al-tahlīl al-balāghī wa l-tafsīr. Tahlīlāt nuṣṭā min al-kitāb al-muqaddas wa min al-hadīth al-nabawī al-sharīf*, Université Saint-Joseph, Institut d'études islamo-chrétiennes, Dar el-Machreq, Beyrouth, 1993. On trouvera dans R. Meynet, *l'Analyse rhétorique*, p. 318, la reproduction de deux de ces textes.
7. M. Mir, «The Qur'anic Story of Joseph: Plot, Themes and Characters», *The Muslim World*, LXXVI, 1986, 1, pp. 1-15. Voir toutefois la note 34 ci-dessous.

8. *Art. cit.*, p. 2. Notons toutefois qu'un peu avant M. Mir, Marilyn Robinson Woldman avait déjà remarqué que «le récit [de Joseph, dans le Coran] a une forme circulaire — sa conclusion faisant écho à son ouverture». Cf. «New Approaches to 'Biblical' Materials in the *Qur'ân*», *MW*, LXXV, 1985, p. 9.
9. G.A. Rendsburg, «Literary Structures in the Qur'anic and Biblical Stories of Joseph», *MW*, LXXVIII, 1988, 2, p. 119.
10. *Ibid.* L'auteur renvoie à son ouvrage: *The Redaction of Genesis*, Winona Lake, IN, Eisenbrauns, 1986, pp. 79-97.
11. *Ibid.*, p. 120. L'auteur donne des références à la note 10.
12. *Ibid.*
13. J. Hämeen-Anttila «'We will tell you the best of stories', a study on surah XII», *Studia Orientalia*, 67, Helsinki, 1991, p. 28 et 26, note 94.
14. Meynet, *op. cit.*, pp. 328-29.
15. Blachère, *Le Coran*, trad. nouvelle, Maisonneuve, Paris, 1949, t. 1, p. 17.
16. *Ibid.*, p. 18.
17. *Le Coran*, trad. J. Berque, Sindbad, Paris, 1990, p. 68r, en note.
18. Meynet, *op. cit.*, p. 330.
19. «Termes extrêmes: termes ou syntagmes identiques ou semblables qui marquent les extrémités d'une unité textuelle; l'inclusion de l'exégèse traditionnelle». Meynet, p. 329.
20. R. Meynet définit ainsi le *chiasme*: «Figure de composition où quatre éléments en rapport deux par deux se répondent de façon croisée: AB/B'A'. Le chiasme se distingue du 'concentrisme' par l'absence d'élément central». Quant au concentrisme, c'est «une figure de composition où les éléments, au nombre d'au moins cinq, sont disposés de manière concentrique (ABCDE/X/E'D'C'B'A') autour d'un élément central (qui peut être une unité de l'un quelconque des niveaux de l'organisation textuelle)». Cf. *L'Analyse rhétorique*, p. 330. Cette définition du concentrisme semble trop étroite, car quelques lignes plus loin, Meynet la corrige lui-même, en parlant du parallélisme, admettant implicitement des formes de concentrisme comptant moins de cinq éléments et pouvant comporter des éléments symétriques parallèles: «Quand deux unités parallèles entre elles encadrent un élément unique, on parlera de parallélisme pour désigner la symétrie entre ces deux unités, mais on considérera l'ensemble (l'unité de niveau supérieur) comme un concentrisme.»
21. «Termes finaux: termes ou syntagmes identiques ou semblables qui marquent la fin d'unités textuelles symétriques; l'épiphore de la rhétorique classique.» *Ibid.*
22. Sans faire nôtres ses analyses rythmiques qui ont été contestées, il faut cependant constater que P. Crapon de Caprona conclue également à un «centrage métrique» de cette sourate, qui confère «nécessairement un sens particulier au distique médian qu'il met en relief». Cf. *Le Coran: aux sources de la parole oraculaire. Structures rythmiques des sourates mecquoises*. Publications orientalistes de France, Paris, 1981, p. 260.
23. R. Blachère, *op. cit.*, t. 2, p. 25.
24. R. Blachère, *Introduction au Coran*, Paris, Besson et Chantemerle, 1959, p. 192.
25. Meynet, *op. cit.*, p. 330.
26. Md. Arkoun, *Lectures du Coran*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1982, pp. 40-67.
27. *Op. cit.*, pp. 504-506 et 612.
28. *Ibid.*, p. 505.
29. Cf. Md. Arkoun, *op. cit.*, pp. 57-58.
30. Nous devons cette observation à Mgr. A. Audo. Notes inédites.
31. Une *partie* ne pouvant pas, par principe, compter plus de trois morceaux, il faut quelquefois subdiviser une partie en *sous-parties*.
32. «La séquence est formée d'un ou de plusieurs passages.» Meynet, *op. cit.*, p. 329.

33. Cl. Gilliot, *Bulletin critique des annales islamologiques*, 8, IFAO, Le Caire, 1992, p. 21.
34. *Art. cit.*, *MW*, LXXVI, 1, 1986, pp. 1-2. Ce n'est qu'après avoir bouclé notre article que nous avons eu connaissance de l'étude de L. Gasmi: «Les réseaux connotatifs dans le texte coranique (le récit de Joseph: sourate XII, v. 4-102)», dans *Arabica*, 33, pp. 1-48, paru en mars 1986, donc en même temps que l'article de Mir. Analysant le récit coranique de Joseph d'un point de vue sémantique, et sans parler de chiasme, cet auteur propose en fait (p. 9) un découpage du récit beaucoup plus satisfaisant que celui de Mir. Il distingue en effet 6 séquences (ABCDEF) réparties en deux groupes de 3 séquences qui se répondent deux par deux: à A (v. 4-20) correspond F (v. 58-102), à B (v. 21-35) correspond E (v. 50-57), à C (v. 36-42) correspond D (v. 43-49). Notre propre découpage, exclusion faite du prologue et de l'épilogue, qui sont en dehors du propos de L. Gasmi, correspond exactement au sien (à un ou deux versets de liaison près), si ce n'est que nous subdivisons chacune de ses séquences AB EF en deux unités: A (Gasmi) = BC (Cuypers), B = DE, E = E'D', F = B'A'. Les deux séquences centrales, selon L. Gasmi: C (v. 36-42) et D (v. 43-49), correspondent à nos deux unités F et F'. Cette convergence de deux analyses complètement indépendantes et prises de points de vue très différents, a valeur de *confirmatur* pour chacune d'elles.
35. Cf. A. L. de Prémare, *Joseph et Muhammad, Le chapitre 12 du Coran* (Étude textuelle), Aix en Provence, Université de Provence, 1989, p. 114. Voir tout le commentaire de l'auteur sur ces deux versets, pp. 114-117.
36. *Ibid.*, p. 117.
37. Cf. de Prémare, *op. cit.*, pp. 142 et ss.
38. *Ibid.*, p. 145.
39. *Art. cit.*, *MW*, LXXVI, 1, 1986, p. 2.
40. *Op. cit.*, p. 80.
41. *Ibid.*
42. *Ibid.*
43. Selon une des «lois de Lund», concernant l'organisation des structures concentriques, «il existe de nombreux cas où les idées apparaissent au centre d'un système et aux extrémités d'un système correspondant». Cf. Meynet, *op. cit.*, p. 147.
44. *Op. cit.*, p. 96.
45. J. Hämeen-Anttila, *loc. cit.*, p. 27.
46. de Prémare, *op. cit.*, p. 24, n. 46.
47. Cf. Meynet, *op. cit.*, p. 312-318.